This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.
Miss Jean L. Coyl
of Detroit
in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.

Digitized by Google

1715

Ferrières T. I

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL HISTORIQUE DU VOYAGE DE L'AMBASSADEUR DE PERSE EN FRANCE.

Février 1715.

Fevrier. 2.de Partie.

A PARIS,
Chez D. JOLLET, & J. LAMESLE, au bout du Pont Saint Michel, au Livre Royal.

M D C C X V.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

840.6
M558
1715
Feb.
pt.2

Digitized by Google

JOURNAL HISTORIQUE DU VOYAGE DE L'AMBASSADEUR DE PERSE EN FRANCE.

Coyl
Gottschalk
10.14.55
88594

JE vous entends, Messieurs, raisonner tous les jours sur les motifs qui peuvent avoir porté le Roy de Perse à envoyer un Ambassadeur au ROY. C'est

Digitized by Google

une chose si rare qu'on n'en trouve presque point d'exemples dans l'Histoire de cette Monarchie. Enfin toutes vos conversations roulent sur les honneurs qu'on luy fait, & sur les presens qu'il apporte.

Quoyque toutes ces circonstances, dont nous n'avons parlé jusqu'à present que par conjectures, semblent nous occuper d'une façon extraordinaire, & quoy que nous en tirions de grandes consequences de Commerce & d'Union entre les Perses & nous; permettez-moy de vous

dire que je n'y vois rien de rare que la nouveauté de l'Ambassade.

Un pareil évenement pourra paroistre plus merveilleux, lorsqu'il y aura quelque paralelle à faire entre les autres Rois de la terre & le nostre; mais le prodige cesse, puisque dans le fond cet hommage est une espece de dette dont il semble que les Maistres du monde s'aquittent avec le plus grand des Rois.

Je me garderois bien, Messieurs, d'approcher une main profane de ce Modele souve-

rain de Grandeur & de Majesté, s'il n'estoit pas naturel d'entendre les loüanges des Dieux dans la bouche des hommes : & j'entreprendrois peut-estre, aprés tout le genre humain, de le peindre tel qu'il est à nos yeux, si mes expressions, quelques fortes qu'elles puissent estre, l'estoient assez pour vous retracer l'idée que vous avez de ses vertus. En un mot, quelque veneration, & quelque amour que conservent pour luy les siecles les plus reculez, son regne est si brillant, & si necessaire, que

le plus grand malheur de ses Peuples, est, qu'il ne puisse estre immortel, que dans la memoire des hommes.

Mais il me semble vous voir, Messieurs, me reprocher l'audace avec laquelle je vous étale l'image de ces veritez. Qu'avois-je de moins à dire?

Mercure, dites vous, doit garder plus de mesures; cet auguste tableau ne doit point avoir de place dans ses ouvrages, & ce n'est que par un excés d'indulgence, qu'on luy permet d'en parler quelquefois, simplement en Historien.

Digitized by Google

Je vous crois, & je m'en vais avec humilité; mais je pense en même temps que la pluspart de ceux qui se mêlent de chanter ces louanges, devroient se taire avec la même humilité que moy.

L'Ambassadeur de Perse avoit donné lieu au discours que vous venez d'interrompre; mais je n'ay pas de rancune: & je vous demande seulement en grace (si vous voulez entendre le recit de ses avantures) de me laisser reprendre l'article qui le concerne, aprés néanmoins vous

avoir une relation en peu de mots de l'Estat present de la Perse.

Le Roy de Perse, fils du Sultan Soliman, petit-fils du Grand *Sephi*, s'appelle Sultan *Ussain* : Il est Souverain de plus de douze Royaumes fort vastes & tres-celebres dans l'antiquité. Il ne prend que le nom de *Châ*, qui veut dire Roy, mais Roy par excellence. Ses Sujets le croyent le plus magnifique, le plus puissant, & le plus absolu Prince de toute l'Asie.

Ils l'appellent aussi [illegible]

Pena, qui veut dire l'Ombre du Monde, ou l'azile assuré de toutes les Nations. Il a environ trente huit ans, sa taille est noble & belle; sa physionomie grande & majestueuse; & son air le distingue de tous les grands Seigneurs de la Perse. Il est doux, affable, il aime les Estrangers, & leur fait du bien, & il est tellement ennemi de la cruauté, qu'il n'a fait encore mourir personne depuis qu'il regne. Il y a prés de vingt cinq ans qu'il est sur le Trône.

Sa Cour est à peu prés dans

le même état qu'elle étoit sous le Regne de son pere: mais comme malgré les relations des gens qui ont voyagé dans ce Royaume, il se peut faire, qu'au deffaut d'un évenement aussi extraordinaire que celuy cy, peu de personnes ayent été curieuses de les lire, j'ay crû, faisant naturellement, & par la qualité de mon employ, profession d'etre plagiaire, que vous ne me blâmeriez pas de piller pour l'amour de vous quelques unes des principales remarques de ces Voyageurs, &

Digitized by Google

de vous les donner comme des choses nouvelles, sur la foy des témoins que vous avez à present des veritez que vous allez lire.

Le premier Pontife de Perse, qui est la premiere personne aprés le Roy, s'appelle *Sadré Cassa*, c'est à dire, le Pontife principal: il est le Chef Spirituel de tout l'Empire; mais il ne s'occupe qu'à Gouverner la conscience du Roy, & à regler la Cour & la Ville d'*Hispahan* selon les regles de l'Alcoran.

La seconde personne dans

le spirituel s'appelle, *Sadre Elnao Alek*, il fait dans tout le Royaume ce que le premier Pontife ne fait que dans la Maison du Roy, & dans le district d'Hispahan.

Le troisiéme Pontife de Perse se nomme *Akond*, c'est-à-dire, le Sçavent par excellence, le Vieillard, ou le Venerable de la Loy Mahometane; il connoist des causes des Pupilles, des Veuves, des Contrats, & des autres matieres Civiles.

Il y a six Ministres d'Estat dans la Perse, que l'on appelle

le *Rohna Dolvet*, c'est à dire, les Colonnes qui soutiennent l'Empire : si vous estes curieux d'apprendre quels sont leurs rangs & leur autorité, voyez Chardin, & un autre Livre qui a pour titre l'Etat present de la Perse. Mais il y a auprés du Roy de Perse des gens revêtus de Charges, dont les emplois sont si extraordinaires que je vous prie de me permettre de vous en dire quelque chose ; par exemple.

Le *Monadgen-Bachi*, c'est-à-dire, le Grand Astrologue est toûjours placé fort prés du

Roy pour luy dire à chaque instant sa bonne ou sa mauvaise avanture; ses predictions sont respectées comme des Oracles; le Roy n'entreprend rien sans l'avoir consulté.

Le *Hakim-Bachi*, ou premier Medecin, est toujours assis à costé du Roy quand il mange pour luy indiquer les viandes qui luy sont necessaires, il est celuy de tous les Officiers de la Couronne qui a le plus de credit, d'honneur, & de profit; mais sa Charge n'a pas lieu de faire envie, car on le rend responsable de la mort

du Roy ; & sa vie paye toûjours pour celle du Prince.

C'est une Matrone du fond du *Haram** qui applique le sceau du Roy sur toutes les Requestes. Il y a dans la Perse un Ordre de gens qu'on appelle l'Ordre des *Sephi*, ils estoient autrefois en grande veneration ; mais ils sont maintenant dans le dernier mépris, parce qu'on les accuse de tenir des assemblées nocturnes dont la pudeur ne permet pas de parler.

* *L'appartement des Femmes.*

Les

Les Religieux de cet Ordre ne servent plus que de portiers, & d'executeurs de Justice; cependant tous les Grands Seigneurs en sont; le Roy en est Grand Maître; & c'est pour cela que les Etrangers l'appellent le Grand *Sephi*, je dis les Etrangers, car ce nom seroit fort mal reçû en Perse.

Quoyque les bâtimens de Perse n'ayent pas tant de justesse dans leur structure que ceux d'Europe, ils ont neanmoins un certain agrément qui donne de l'admiration aux Européens même, & il n'y en

à pas un qui ait veu le Palais du Roy de Perse, sans avoir été frappé de sa beauté. Il est bâti à l'Occident d'une grande place appellée *Meidan*, c'est à dire, Marché. Cette place est la piece la plus curieuse du Levant. Elle est fort vaste & plus longue que large ; sa longueur est tirée par des Angles paralelles de sept cent pas ordinaires de long sur trois cent de largeur ; les quatre costez sont bâtis en Portiques de la même structure que les alles de l'entrée du Palais, comme on le peut voir dans

Digitized by Google

le dessein qu'on en a tiré. Les jeunes Seigneurs de Perse s'exercent dans cette place à joüer au Mail à cheval, à jetter la lance, & la ramasser sans quitter l'un des étriers, & à tirer la fléche par deriere en fuyant à toute bride selon l'ancienne coûtume des Parthes. Ils tirent au blanc de cette maniere dans une assiete d'or que l'on met au bout d'une grande perche qui est dressée au milieu de la place. Le Roy qui voit cet exercice de sa Salle d'Audiance, donne un Prix avec l'assiete d'or, à ce-

luy qui la met bas. Il luy envoye aussi quatre cent écus pour une collation que le Roy luy fait l'honneur d'aller prendre chez luy, & tous les Seigneurs le vont feliciter sur son adresse, & sur l'honneur que le Roy luy a fait.

A l'Orient de cette place vis à vis le Palais du Roy, paroist une Mosquée dont le Dôme est une piece tres hardie à cause de sa grande largeur; les dehors de ce Dôme sont peints en Porcelaines; il est entouré d'une ceinture blanche, large de plus de

deux pieds ; sur laquelle paroissent de gros caracteres Persiens. La Pomme, & le Croissant qui sont au bout, sont dorez ; son Portique est de Marbre, il est enrichi de plusieurs beaux ouvrages.

Dans l'un des bouts de cette place du côté du Midy est la grande Mosquée du Roy dediée par *Cha-Abbas*, le Grand *Amethi*, le dernier des douze *Imams*, ou Saints de Perse. Ils l'appellent *Sahab Zarman*, c'est à dire, le Maître du temps. Ils disent qu'il a été enlevé vivant comme

Enoch, & qu'il doit venir à la fin du monde, juger toutes les Nations, aprés les avoir parcouruës, monté sur le cheval *Duldul*, qui étoit la monture ordinaire de *Mortus Ali*. Le Portail de cette Mosquée est une piece qui pourroit donner de l'admiration aux plus habiles Architectes de l'Europe. Il est d'une hauteur extraordinaire; le bas a jusques à trois toises de haut. Il est d'un Marbre de plusieurs couleurs; & cette ceinture de marbre continuë dans les Portiques, & dans le corps de la Mos-

quée. Toute la façade est pei
te d'azur vernissé, elle est m
rangée de plusieurs feüillage
& festons dorez en demi relie
Le couronnement du fronti
pice est d'un plâtre relevé e
bosses rondes marquetées d'o
travaillées d'une maniere si d
licate qu'il est difficile de mieu
employer le plâtre en aucu
autre lieu. La porte est couve
te de grosses lames de verme
doré. On entre dans cette cou
fort vaste, entourée de gal
ries, dont les colomnes son
de marbre granite. Les chap
teaux, la corniche, & la fri

de ces galeries sont azurées, & dorées. Les Perses font leurs prieres dessous, aprés avoir fait leurs purifications dans de grands bassins de marbre, qui sont au milieu de cette Cour; la Mosquée est à droite; on y entre par une arcade fort exhaussée, embellie, peinte, & dorée de la même maniere que les galeries. Le corps de la Mosquée est fort vaste; elle a un double Dôme de la même structure que celuy de la Mosquée precedente.

Il y a devant ces Dômes deux *Minarés* couverts d'ou-

vrages

vrages de marqueterie ; ce sont des especes de petits clochers bâtis de brique, qui sont si hauts & si menus, qu'on a de la peine à concevoir comme un si petit bâtiment peut soutenir une si grande hauteur. Ils ne contiennent qu'un Escalier à vis, qui tourne en ligne spirale ; les degrez en sont si étroits qu'à peine un homme y peut monter, & le reste fait l'épaisseur de la muraille qui ne paroît pas plus large au pied qu'à la pointe. Les Ottomans font crier leurs *Mollas*, qui sont

mme leurs Prestres, sur ces
inarés, pour appeller le peu-
e à la priere ; mais les Perses
s font crier en bas, de peur
u'ils ne voyent leurs femmes
ans leurs Jardins. Il faudroit
u'elles fussent d'une grosseur
rodigieuse, ou que ces
Crieurs eussent de bonnes lu-
nettes d'approche pour les re-
garder de si haut, car ces Mina-
rés ne sont pas moins élevez
que les plus hauts clochers de
France.

Je ne puis m'empêcher de
faire une digression à l'oc-
casion de ces Crieurs de Mos-

quée. Un d'entr'eux avoit mal-traité un Chrêtien, & aprés luy avoir fait souffrir de rudes bastonnades, il luy fit faire une grosse avanie par le Gouverneur. Le Chrétien pour se vanger de luy, attendit qu'il fut monté au haut du Minarés la nuit. Il y monta aprés luy, & il embarrassa le chemin de verres, & de bouteilles, & d'autres choses propres à faire une bonne collation. Le Molla en descendant cassa les bouteilles, & répandit le vin, & fit une glissade qui luy fracassa le corps. Les

Digitized by Google

ci qu'il fit obliger tous les Mahometans d'aller voir ce qui luy étoit arrivé ; ils le trouverent étendu dans le vin; ils l'emporterent au Bacha qui le condamna comme un profanateur de Mosquée, & on interdit le Minarés, de maniére qu'on n'y monte plus pour appeller le peuple à la priere.

Au Nord de la place dont on a parlé cy-dessus, est une galerie magnifique, dans laquelle les Joüeurs d'instruments du Roy joüent tous les jours au Soleil couchant, à deux heures aprés minuit &

à midy. Mais les jours de Festes ils continuent leurs tintamarres, car ils sont plus de soixante qui joüent pêle-mêle, les uns battent de gros tambours, les autres des timbales, d'autres joüent du hautbois, & d'autres crient à pleine gorge dans les trompettes parlantes, qui sont des marques de Principauté.

Le Palais du Roy est à l'Occident de la place. On y entre par deux portes qui sont aussi magnifiques que l'entrée de la Mosquée dont on vient de parler. On a rangé entre ces

deux portes un grand nombre de canons, que *Chu-Abbas* fit apporter de la Ville d'Ormus, lorsqu'il l'eût prise sur les Portugais; mais ils sont si mal montez qu'on ne pourroit pas s'en servir.

La porte principale par où on entre chez le Roy, s'appelle *Alla-Kapi*, c'est-à-dire la Porte de Dieu, parce qu'elle est un lieu de refuge, d'où on ne peut tirer aucun criminel sans un ordre exprés de Sa Majesté. Il y a dessus cette porte un bâtiment de plusieurs étages qui forment

beaucoup de chambres, de sorte qu'en la voyant de loin, on la prendroit pour une grosse Tour environnée de galeries dorées qui regnent autour de tous les étages.

Le dernier étage forme une tres-belle, & tres-grande Salle qui commande toute la place. Le Roy y tient toûjours Assemblée le premier jour du Printemps, pour y recevoir les Etrenes des Seigneurs, & pour prendre le divertissement des jeux, & des courses des chevaux, que les enfans de qualité font en sa presence.

Digitized by Google

Cette Salle est assez spacieuse pour contenir cent Conviez, sans y comprendre les Gentils-hommes servans, & les Officiers de guerre qui se tiennent debout derriere ceux qui sont assis. Elle est ouverte de trois côtez, le plat-fond est d'un bois bien travaillé, & bien doré; le lambris qui est dans l'enfoncement, est d'un ouvrage tres-delicat. Il y a beaucoup de peintures sur la muraille; mais elles auroient besoin d'un bon peintre pour les rendre regulieres. Le plat-fond est soustenu par douze colom-

Digitized by Google

nes dorées en relief, ce qui lui donne un grand éclat du côté de la place. La Salle est presque quarrée, & n'a pas moins de soixante pieds de longueur. Il y a au milieu un grand bassin de marbre; & quelque grande que soit son élevation, elle n'empêche pas qu'on ne fasse joüer des jets d'eau dans ce bassin par le moyen des pompes.

Il y a trois autres Salles d'Audiances dans l'interieur du Palais, qui sont beaucoup plus vastes, & plus magnifiques que celles-cy; mais par-

Digitized by Google

ce que je ne me suis proposé que de donner une idée legere de la magnificence du Palais du Roy de Perse, je ne m'engage pas à en faire la description, non plus que de ses maisons de plaisance, qui sont des lieux enchantez, & si magnifiques qu'on ne voit rien d'approchant dans l'Asie.

L'usage des festins publics est bien ancien en Perse ; puisque le Livre d'Esther fait mention de la somptuosité du banquet d'Assuerus; mais ceux qu'on y fait maintenant sont plutôt des festins d'Audiances,

que des banquets de réjoüissances; car c'est en ces festins que le Roy traite des affaires d'Etat; qu'il donne Audiance aux Ministres des Princes des Estrangers; il y en a d'ordinaire qu'on fait les jours de grandes fêtes, & des extraordinaires, qui sont comme une convocation des Etats pour quelques affaires pressantes; mais dans quelque temps qu'on les fasse, ils sont toujours tres-superbes, & tres-magnifiques, parce qu'on y étale tout ce qu'il y a de plus precieux dans la maison du Roy; tout y

brillé, les tapis sur lesquels on s'asseoit sont de grand prix, les nappes qu'on étend dessus sont de brocard. On sert le Roy dans un vase d'or pur de plus de trois pieds de diametre; le couvercle, & le cadenat sous lequel la portion du Roy est renfermée, sont de la même matiere, & on porte ce vase en ceremonie sur une espece de civiere ornée de lames d'or. L'Ecuyer tranchant ouvre le cadenat devant Sa Majesté; il se met à genoux aprés en avoir fait l'épreuve, & il sert les mets dans plusieurs plats

d'or, qu'il remplit avec u
cüeillière, & une longue fou
chette d'or, qu'il porte à sc
côté, comme les marques q
distinguent sa Charge. On se
au Roy le vin dans des bou
teilles scellées; le Grand Mai
tre les ouvre devant luy, il e
fait l'épreuve avec les même
ceremonies que l'Ecuyer tran
chant luy sert son plat.

Aprés qu'on a servi le Roy,
on sert aux conviez le ris, le
boüilli, & le rôti dans plus de
cent cinquante plats d'or avec
leurs couvercles, qui pesent
deux fois autant; chaque plat

n'a pas moins d'un pied & demy de diametre. Les plats d'entremets sont d'or, & auparavant qu'on ait servi en or, on a déja servi les confitures en vaisselle d'argent, & de porcelaines. Le service des confitures & sucreries precede toujours le repas. On les sert aux conviez pendant que le Roy donne les Audiances; & c'est aussi dans ce temps que le Roy fait donner du vin aux Seigneurs de sa Cour. Les bouteilles & les tasses dans lesquelles on le sert, sont d'or émaillé garni de pierreries. On

Digitized by Google

les range sur les bords du bassin de marbre, qui est au milieu de la Salle ; & on place aux coins de ce bassin quatre petits tonneaux d'or & quatre d'argent, qui pesent chacun la charge d'un homme. On les met en ordre avec les bouteilles, les tasses, les cassolettes, & les pots de fleurs qui sont tous d'or, ce qui fait une agreable symmetrie.

On met en parade devant la Salle quantité d'Elephans, de Lions, de Tigres, de Leopards, & toutes les bêtes rares de la Ménagerie. Les chat-

nés, & les cleds avec lesquels on les attache sont d'or; & chacun de ces animaux a devant soy deux cavettes d'or, dans l'une desquelles est sa boisson, & dans l'autre sa nourriture. Mais il n'y a rien qui approche de la magnificence de dix huit chevaux de main, qu'on expose devant cette Salle; chaque cheval vaut un trésor, les étriers sont d'or, les brides, les poitraux, les devants, & les derrieres des selles sont d'or émaillé garni de pierres precieuses, aussi-bien que les housses qui sont

fort

Digitized by Google

fort amples. Le harnois de l'un, est garni de diamans, de l'autre d'émeraudes, de rubis, de saphirs, de tres grosses perles, & de toutes sortes de joyaux d'une grosseur, & d'une beauté enchantée. Châque cheval a aussi devant soy deux cuvettes d'or, comme les autres animaux dont je viens de parler.

On range quelquefois parmi ces chevaux des asnes sauvages. Un Missionnaire Espagnol se trouvant en cette Cour pour y presenter au Roy une Lettre du Roy de Pologne

Digitized by Google

ſurpris de voir des ânes ſi bien ornez, & ſi richement couverts, perdit ſa gravité, & ne pût s'empêcher de rire. Un Officier de la Cour s'approcha de luy, & luy demanda fort civilement ce qui luy donnoit occaſion de rire. Il répondit, qu'il rioit de voir traiter avec tant de diſtinction des animaux qu'on traitoit avec le dernier mépris en Eſpagne. *L'Officier luy repliqua avec eſprit, c'eſt que les aſnes ſont communs en voſtre Pays, & nous en faiſons grand cas dans le noſtre, parce qu'ils y ſont rares.*

Le Roy est dans l'enfoncement de la Salle, assis sur une Estrade, environnée d'un Corridor doré. Il est assis les jambes pliées sur une espece de lit qu'on couvre d'un brocard précieux. Il s'appuye sur un carreau fort riche. Il n'y a que luy qui en ait, & qui soit assis les jambes pliées ; les autres Seigneurs sont assis sur leurs talons, qui est la maniere de s'asseoir la plus respectueuse. Les Enfans du Serrail sont debout dans l'enfoncement de l'Alcove Il y en à toûjours deux qui rafraîchissent l'air

Digitized by Google

autour, avec de longs éventails faits de queuës de Paons. Ils ont tous quelque Office auprés de Sa Majesté. L'un luy sert le Goblet, l'autre le Tabac, le Caffé, & le Bassin pour laver aprés le repas. Les principaux Eunuques sont debout aux costez du Roy, & les Officiers d'armes forment une ligne oblique depuis le bas de l'Estrade ou du Trône jusques aux deux premieres colomnes de la Salle.

* *L'Etmadaulet* est assis à la premiere colomne du costé

* *Premier Ministre.*

gauche qui est le costé d'honneur dans la Perse. Le Generalissime des Troupes est à droite ; & aprés luy les Ministres d'Etat, les *Valis*, les *Kans*, les Ambassadeurs, & les Hostes du Roy sont assis en ligne paralelle jusques au bas de la Salle.

Les Musiciens forment une autre ligne ; & remplissent le côté de la Salle qui est vis-à vis le Trône du Roy.

Leur musique & leur symphonie continuë durant l'Audiance qui precede le repas ; On le fait exprés afin que les

conviez n'entendent pas ce qui se dit auprés du Roy. Les quarante Maistres d'Hostel d'honneur appuyez sur leurs bastons, font un cercle devant luy, qui empêche aussi les conviez de voir distinctement ce qui se passe dans les Audiances.

Il n'y a rien de plus beau que de voir une si belle, & si nombreuse assemblée de Seigneurs dans leurs habits de ceremonie; car leur maniere d'habillement est leste, & approche fort de celle des Anciens Romains. Leur coëffure

Digitized by Google

leur donne un si grand air que le Turban des Ottomans paroist ridicule en comparaison de celuy qu'ils portent. Deux aigrettes d'or s'élevent pardessus, & c'est à cause de cela qu'on les appelle *Kzel-Baches*; c'est-à-dire testes d'or ou testes rouges. Leurs vestes de dessous brillent merveilleusement. Elles sont d'un brocard à fond d'or ou à fond d'argent, aussi bien que leurs écharpes. Leurs casaques sont garnies de peaux de zibelines, & les dessus sont d'un drap écarlate chamarré de passe-

mens d'or ; ou bien ils sont des plus précieux brocards de Perse , & un *Kzel-Bache* se contentera de pain, & de lait aigre pour sa nourriture, afin de menager de quoy se bien vêtir , & entretenir , & orner son cheval.

Il semble que le Roy pour mieux faire paroître l'éclat, & le brillant des habits de ses Officiers , veüille faire parmi eux ce que font les ombres dans un Tableau. Il affecte de se vêtir d'une maniere simple ; il n'y a que l'aigrette qu'il porte sur le côté gauche de son Turban,

ban, qui le distingue par les pierreries dont elle est ornée, qui sont de grand prix.

Sous le Regne du feu Roy, les Perses imitoient assez la magnificence d'Assuerus dans leurs festins; mais ils n'imitoient pas la temperance, & la moderation que ce Prince vouloit qu'on gardât dans les siens. Car on y forçoit les Grands de boire jusques à un excés qui avoit souvent des suites desagreables; cependant le Roy l'ordonnoit par politique; car le vin tiroit de leur bouche bien des veritez qu'ils

ily auroient caché étant so-
res. Il le faisoit aussi pour se
ivertir ; car son plus grand
ivertissement étoit de les voir
mporter hors du festin, com-
me des corps morts. Il les ré-
uisoit bientôt dans l'état où
les vouloit mettre, pour se
ivertir ; car il les faisoit boire
ans une espece de gobelet à
anche, fait en forme d'une
uilliere à pot, qui tenoit au
moins une bonne pinte de Pa-
is. Ils appellent ce genre de
obelet *Hazar Pecha*, c'est-
-dire, mille mestiers, parce
qu'ils disent que ceux qui le

vuident deux ou trois fois ; peuvent parler à l'avanture de mille sortes d'arts, & de professions. On ne leur sert rien qui corrige le vin ; car ils le boivent durant les Audiances, lorsqu'on n'a encore servy que des succreries, & des fruits.

Les Européens qui [illegible] l'honneur d'être appellez à ces festins, y trouvent de quoy satisfaire leur appetit ; parce que ce qu'on y sert est bien exquis, & bien apprêté ; mais ils sont fort embarrassez quand il faut manger le ris à pleine main, & déchirer le boüilli,

& le rôti avec les doigts; car on n'y sert ny couteaux, ny fourchettes, & pas même des serviettes. On sert des cuilliers de buis; mais c'est pour boire une certaine liqueur composée d'eau rose, de vin cuit, & de verjus, qu'on boit [illegible]geant [illegible]. On ne peut s'en servir pour manger, parce qu'elles sont fort larges, & fort creuses, de maniere qu'on n'y peut prendre avec les lèvres que la superficie de ce qui n'est pas liquide, le reste demeurant au fond.

La modestie, le respect, &

la retenuë des Officiers est merveilleuse ; & on n'observa jamais mieux le Silence dans les Communautez les plus regulieres de l'Europe, qu'on les garde aux festins du Roy de Perse ; mais on ne s'y contraint pas long temps ; car mangeant toutes choses simples nes mains, leur repas est si court qu'à peine a-t-on achevé de servir à ceux qui sont en bas, qu'on commence de lever de devant ceux qui sont en haut.

La magnificence du Roy de Perse paroist encore dans

Digitized by Google

le grand nombre de Princes Estrangers qu'il entretient à sa Cour. *Le Prince de Georgie*, & plusieurs Princes *Yuzbegues* avec leur Cour y vivent maintenant à ses dépens. Les Ambassadeurs, les Envoyez, & les Porteurs de Lettres des Princes de l'Europe, & de l'Asie qu'on y confond tous sous le nom d'Hôtes, sont logez, meublez, & entretenus par la liberalité du Roy, qui ne les congedie jamais sans leur faire un present d'argent, de brocard, & d'étoffe de soye travaillées dans ses manufactures.

Il n'y a rien de plus obligeant que la maniere avec laquelle il les reçoit. Dés qu'ils sont arrivez sur les confins, & qu'ils ont fait sçavoir au premier Gouverneur qu'ils portent des Dépêches au Roy de la part des Princes qui les envoyent, le Gouverneur leur donne des chevaux pour monter leur suite, & il leur fournit autant de mulets, & de chameaux qu'il en faut pour porter leurs bagages. Il envoye des Officiers de sa maison pour les conduire, avec un ordre de leur faire donner une maison,

& leur dépense de bouche de journée en journée, jusques à ce qu'ils arrivent à la Capitale, & quand ils y sont arrivez, ces Conducteurs les placent dans une maison dans le Fauxbourg, & ils vont donner avis au Roy de leur arrivée. Le Roy les reçoit au nombre de ses Hostes, il ordonne à l'Introducteur des Ambassadeurs de leur en porter la nouvelle de sa part, de leur preparer une maison, & des meubles, & de les y introduire avec honneur. L'Introducteur les va complimenter dans le Faux-

bourg, il compte le train de leur
suite, il en vient faire son rap-
port au Roy, qui leur assigne
des appointemens à propor-
tion des gens qu'ils ont à leur
service. Aprés cela l'Introduc-
teur les va trouver, & les mei-
ne dans l'appartement qui leur
a esté preparé. Il leur donne
un certain nombre de Gardes
du Roy, qui se tiennent à la
porte, pour empêcher qu'on
n'interrompe les Hostes de Sa
Majesté, & qu'on ne fasse pas
d'insulte à leurs Domestiques.
Il leur donne leurs appointe-
mens pour un mois, & il con-

tinuë de les leur apporter au commencement de chaque Lune. Il les visite souvent pour s'informer de leur santé, & de leurs besoins, afin d'en informer le Roy. Il les conduit à toutes les audiances, & à tous les festins publics, où ils ont leur place avec distinction; ils sont honorez, & respectez par tout; & ce seroit toucher le Roy à la prunelle de ses yeux que de donner la moindre occasion de chagrin à ses Hostes. Il a beaucoup d'égard pour eux; il les défraye par le chemin quand il les a conge-

diez de la même maniere qu'il les-a reçus.

Pour ce qui regarde les affaires du Conseil du Roy, tout y est reglé. Ses Conseillers de Religion, d'Epée & de Robe y sont en nombre égal; tous gens choisis, d'esprit & d'experience. Ils ont de la penétration, & beaucoup de vivacité; ils conçoivent aisément; ils donnent aux affaires toute l'attention qu'elles meritent; & ne forment leurs décisions que sur des reflexions exactes. Ils deliberent meurement, & ne se hâtent pas de decider.

Ils ont cette maxime que le temps fait plus qu'une année, & que sçavoir temporiser, c'est sçavoir vaincre sans peril.

Le secret est si grand dans le Conseil, qu'on a remarqué qu'un pere ne revele pas à son fils les mesures qu'il sçait qu'on y a prises contre sa vie.

Le Conseil Privé est composé des principaux Eunuques; & c'est dans ce Conseil que sont decidées les affaires les plus importantes de l'Etat. Le premier Ministre, & les autres Seigneurs ne sçavent rien de ce qui s'y passe. Ces Eunu-

Digitized by Google

ques possedent les premieres Charges ; ils sont gens de tête, & le Roy se repose sur leur fidelité.

Le Royaume des Persans est si vaste & si puissant, que tous leurs voisins qui sont d'une Secte Mahometane, differente de la leur, conçoivent tant d'aversion pour eux, que le Roy est obligé d'entretenir des Troupes nombreuses pour couvrir ses Frontieres. Il a toûjours au moins 12000. hommes dans la Province de *Kandahar*, qui confine au Grand Mogol : 20000. dans le *Ko-*

Digitized by Google

tasfan, qui confine aux Tartares de *Balk*, *Bokara*, & *Samarkand* : 15000. dans le *Mazandran*, & *le Guilan*, qui confine aux Moscovites, & aux Cosaques par la Mer Caspienne : 12000. dans le *Derband*, & le *Chiwan*, qui confinent aux mêmes Peuples, aussi-bien qu'à la *Circassie*, *à la Georgie*, & à la *Colchide* : 20000. dans la Medie, dont la partie superieure confine à la Turcomanie, & l'inferieur au Curdistan : 12000. à Erivan qui confine aux Etats du Grand Seigneur, vers l'Armenie Mineure : 12000. dans

Digitized by Google

le Laureſtan qui confine à Babylone : 15000. dans la Suziene qui confine à l'Arabie, & 12000. dans l'ancienne Perſe, & la Caramanie qui s'étendent depuis le Sein Perſique, juſqu'au Fleuve de l'Inde.

Ces Troupes avec la Maiſon du Roy ne font guere moins de cent cinquante mil hommes, ſans y comprendre les Garniſons des Villes qui ſont dans le cœur du Royaume.

Le Roy de Perſe n'a pas d'Infanterie; parce qu'elle ne pourroit pas ſouſtenir les fati-

Digitized by Google

gues des Deserts & des Montagnes dont la Perse est remplie. Ils ne se servent pas d'artillerie pour la même raison. Ils n'en ont pas besoin pour deffendre leurs Villes, qui n'ont ni murailles, ni fortifications.

Il n'a point de force sur Mer, quoyqu'il ne tienne qu'à luy d'entretenir de belles Flottes, de se rendre le maître du Golphe d'Ormus, de la Mer d'Arabie, & de la Mer Caspienne : mais les Persans n'aiment point la navigation, ils en ont même tant d'horreur qu'ils appellent, *Naçoda*, c'est-à-dire

Digitized by Google

à-dire Athées, ceux qui exposent leur vie sur un élement si peu sûr. Cela fait plaisir aux Armeniens qui font tout le commerce du Royaume.

Je croy, Messieurs, que ce que vous venez de lire de la Perse suffit pour vous donner une idée generale de ce Royaume : sinon la fidele Relation que je vais vous faire du voyage de son Ambassadeur, va achever de remplir ce qui peut manquer à vôtre curiosité ; mais je pense qu'il est à propos de remonter, s'il est possible, à l'origine des choses, pour

Digitized by Google

vous mettre mieux au fait de cette Ambassade.

M. de Feriol étant Ambassadeur du Roy à la Porte, la Cour envoya M. Fabre en Perse. M. Fabre dont l'histoire & le nom offrent à ma memoire une des plus singulieres & des plus galantes épisodes du monde, & dont je pourray vous entretenir ailleurs, alla justement mourir à Erivan, en Armenie, Ville Capitale de la Province de ce nom, & qui est le plus grand Gouvernement de la Perse.

Aprés sa mort, M. Michel

aujourd'huy Consul d'Alep, & qui étoit alors à Constantinople, fut choisi par la Cour pour luy succéder dans sa Mission : il se rendit aussitôt à Erivan, & de là à Hispahan, où il fit un Traité de Commerce, par lequel Traité la Cour de Perse confirmoit tous les Privileges qui avoient été accordez jusqu'alors en faveur des Marchands & des Missionnaires à la consideration de l'Empereur de France.

Peu de temps aprés qu'il se fût acquitté de sa Commission avec honneur, & qu'il fut

Digitized by Google

parti de la Perse, les Armeniens firent tous leurs efforts pour rompre les mesures qu'il avoit prises pour l'affermissement desdits Privileges. Ils maltraiterent les Marchands François, ils accuserent les Missionnaires, de toutes sortes de crimes, & ils joignirent à leurs impostures une Requête dans laquelle ils representerent au Roy, que, non contents d'enlever leurs femmes, & leurs enfants, ils pretendoient encore les contraindre à changer de Religion. Cette Requête fut soutenuë par des

Grands de la Cour, qu'ils mirent dans leurs interests à force de presents, & qui par surprise, obtinrent du Roy un Commandement contradictoire aux principaux articles du Traité. En vertu de ce Commandement, les Marchands & les Missionnaires répandus dans les Provinces de ce grand Royaume, eurent beaucoup à souffrir sur tout à Amadan, *l'ancienne Suse, autrefois la Capitale de la Perse, & le séjour de ses Roys, où l'on asseure encore que deux Tombeaux superbes que les Juifs y conser-*

Digitized by Google

vent de tout temps avec beau-coup de soin & de veneration, sont ceux d'Esther & de Mardochée. Ils essuyerent de pareils traitements à Tauris, (*l'ancienne Ecbatanne, où la vraye Croix fut 14 ans entre les mains de Cosroës, & jusqu'à ce que l'Empereur Heraclius l'eût obligé de la luy rendre aprés une grande Victoire qu'il gagna sur luy; il la porta ensuite en triomphe à Jerusalem.*) Ils n'eurent pas moins à souffrir à *Chamakée, Ville considerable au Nord de la Perse vers la Mer Caspienne, où le Pere Champion Jesuite &*

son Compagnon furent mis sous le bâton, & *ensuite exilez*. Et enfin à *Gandga autre Ville entre Chamakée* & *Tiflis Capitale de la Georgie, où le Superieur des Capucins receut à differentes reprises, plus de deux mille coups de bâtons*, & *auroit esté martyrisé, si on ne l'avoit délivré à force d'argent*. Tout cela cependant s'étoit passé contre les intentions du Roy de Perse.

Voilà l'état où étoient les affaires des Marchands & des Missionnaires François dans ce Royaume, lorsque M. de Galisson Evêque d'*Agathopolis* &

Coadjuteur de M. Pidou de S. Olon Evêque de Babylone, arriva en Armenie. D'abord pour arrêter cette persecution, il déclara au *Can* * d'Erivan, qu'il étoit chargé d'une Lettre du Roy de France pour l'Empereur de Perse: le *Can* en donna aussitôst avis à la Cour, & aprés trois mois de sejour à Erivan, il le fit conduire avec honneur à Hispahan, où on luy assigna soixante écus par jour, quoyqu'on sceût qu'il n'avoit

* *Ce Can s'appelle Beglerbay, ou Seigneur des Seigneurs.*

aucun

aucun Caractere. Mais ces bienfaits, quelques considerables quils soient, sont en usage chez les Rois de Perse, & ils ont tant de consideration pour les Princes Etrangers, & sur tout pour les Rois de France, qu'il suffit d'estre porteur d'une Lettre de leur part, pour estre receu au nombre de leurs Hostes.

M. l'Evêque d'Agathople estant arrivé à Hispahan, s'appliqua uniquement à détromper la Cour sur les calomnies qu'on avoit repanduës contre les Missionnaires & les Mar-

chands François qui estoient alors en Perse. Il chercha les causes & les motifs de leurs impostures dans leur commerce & dans leur Religion.

Dans le commerce il découvrit la haine & la jalousie des Armeniens liguez avec les Anglois & les Hollandois contre les Marchands de nôtre Nation.

La guerre estoit alors allumée dans toute l'Europe, ou pour mieux dire les plus grandes Puissances de l'Europe avoient juré la ruine de la France; & le succés ne ré-

Digitized by Google

pondant pas toûjours à l'équité de nôtre cause, nos Ennemis avoient soin de porter jusqu'aux extremitez du monde l'apparence de leur triomphe avec le bruit de leurs menaces. Les Lettres & les discours qu'ils semoient en tous lieux, produisoient alors des effets dont nous nous ressentions par tout. Du costé de la Religion, il reconnut que les Armeniens & sur tout leur Patriarche estoient les ennemis déclarez des Missionnaires. Permettez-moy icy, Messieurs, deux lignes de digression sur la Reli-

Digitized by Google

gion des Armeniens. Vous sçavez, ou vous ne sçavez pas sans doute, qu'ils rejettent le Concile de Calcedoine, qu'ils excommunient tous les ans S. Leon, & qu'ils suivent les Dogmes *d'Utiches* qui ne reconnoissoit qu'une nature en J. C. sans compter les autres erreurs dont ils sont infectez. Mais ce n'estoit pas tout à fait de cela qu'il estoit question, & le Patriarche qui animoit les Armeniens contre nos Missionnaires ne se seroit peut-être guere mis en peine du changement qu'ils vouloient

leur inspirer, s'il y avoit également trouvé son compte du côté de l'interest.

Ces découvertes faites, M. l'Evêque d'Agathople travailla au succés des desseins qu'il avoit formez pour le service de tant de gens qui avoient besoin de son secours; mais malheureusement la mort ne luy laissa pas le loisir d'y travailler long-temps; & il eût à peine les yeux fermez que les choses retomberent dans la confusion où il les avoit trouvées.

M. Richard Missionnaire

Digitized by Google

des Missions Etrangeres, homme sage & éclairé, se trouva alors à Erivan, où l'Evêque de Babylone luy écrivit plusieurs Lettres qui le déterminerent enfin à se rendre à Hispahan, où quelque temps aprés son arrivée, il fût assez heureux pour pouvoir faire presenter une Requête au Sultan *Ussain*, qui fut si touché du détail des choses qu'elle contenoit qu'il luy fit donner deux mille cinq cens écus, pour en payer huit cens que devoit l'Evêque d'Agathople en mourant, & le reste

pour sa subsistance. Il luy fit assigner ensuite dix écus par jour, le fit loger, & le receut au nombre de ses Hôtes.

Sur ces entrefaites M. Desalleures Ambassadeur du Roy à Constantinople envoya à Hispahan, les nouvelles imprimées de la défaite entiere des Ennemis à Marchiennes & à Desnain, & celle de la levée du Siege de Landrecy, avec tout le détail des grandes circonstances de cette memorable Journée. Le Courier chargé de ces Lettres, les remit entre les mains de M. Ri-

chard qui les fit aussitôt traduire en Persien & presenter le lendemain à la Porte, où *l'Etmadaulet* * accompagné des plus grands Seigneurs de la Perse donnoit alors à son ordinaire une Audiance publique. Il n'eût pas plutôt apperceu le Porteur de ce paquet, qu'il demanda de quoy il étoit question. Seigneur, luy dit il, ce sont des nouvelles d'une grande Victoire que l'Empereur des François a remporté de puis peu sur ses ennemis. Hâtez-vous,

* *C'est le nom du premier Ministre.*

Digitized by Google

luy répondit ce Ministre, transporté de zele & de joye, hâtez vous, d'en faire la lecture. Ce qu'on n'eût pas le temps d'achever, parceque le Sultan averti que l'Aúdiance venoit d'estre rompuë par un évenement singulier, en envoya demander la cause. *L'Etmadaulet* fit donner aussitôt à l'Eunuque que le Sultan avoit dépêché vers luy, le paquet que M. Richard luy avoit envoyé.

Le Roy de Perse, non moins impatient que son Ministre, s'en fit sur le champ

faire la lecture, en presence de toutes ses Femmes & de ses Eunuques, & en reconnoissance du plaisir qu'il avoit senti au recit d'une si grande nouvelle, il fit donner à M. Richard un present de la valeur de plus de deux cens écus.

Les affaires des François changerent alors entierement de face en Perse, & il ne s'y tint presque plus de Conseil où il ne fut agité de quelle maniere on s'y prendroit pour envoyer incessamment un Ambassadeur en France. Enfin malgré la longueur du voya-

Digitized by Google

ge, & les difficultez des passages par la Turquie, ou par la Moscovie; en un mot malgré tous les obstacles presque invincibles qui parurent opposez à ce dessein, il fut cependant executé de la maniere que vous l'allez lire.

Il étoit important de ne point donner d'ombrage à la Porte Othomane; & le secret de cette Negociation étoit d'une si grande consequence, qu'il y alloit de la vie de l'Ambassadeur à être soupçonné d'une Ambassade de cette nature, jusqu'à ce qu'il fut hors

Digitized by Google

des Etats du Grand Seigneur. Les motifs de cette crainte fondée sur des principes tres-raisonnables (que le Journal de Verdun vous développera de reste, le mois qui vient) determinerent le Premier Ministre de Perse, à confier au nom du Roy, à M. Richard, les Lettres & le tresor de cette Ambassade, pour les remettre au Can d'Erivan. Ce qui fut executé en la forme suivante.

M Richard reçût des Ministres de Perse, ses instructions pour son voyage vers l'amy Carême 1713. Il fut

Digitized by Google

chargé des Lettres & des Pre
sents du Roy le premier Ma
de la même année ; & le jou
de l'Ascension, avec une es
corte de quarante hommes
il prit la route de l'Armeni
Il courut plusieurs grands pe
rils en chemin, & il fut escar
mouché par des gens des mon
tagnes qui ne subsistent qu
des dépoüilles des gens qu'i
pillent ; mais heureusement
un petit defilé dont il s'emp
ra avant qu'ils pussent y être
ou pour mieux dire, un quar
d'heure de diligence, le sauv
de leurs mains. Enfin aprés

cinquante jours de marche, il arriva à Erivan, où il alla d'abord visiter le Can, avec la Lettre du Roy de Perse dont il étoit chargé pour luy, & en même temps avec les Lettres & les Presents que ce Monarque envoye au Roy.

Dés que le Can d'Erivan eût receu sur cette affaire les ordres de son Maître, il laissa à M. Richard la liberté de passer en Europe par où il le jugeroit à propos, ce qu'il fit par la Georgie, la Mingrelie, & la Mer Noire, pendant que ce Gouverneur prenoit de son

Digitized by Google

costé, toutes les mesures qu'il croyoit les plus justes pour s'acquitter avec honneur de la Commission dont on se reposoit sur luy.

La Lettre que M. Richard luy avoit renduë portoit en substance, qu'il convenoit aux interests de son Maistre qu'il jettât les yeux sur un des plus éclairez & des premiers Seigneurs de son Gouvernement, pour l'envoyer, d'une maniere convenable, à l'Empereur de France, avec la qualité d'Ambassadeur de l'Empereur des Perses.

Digitized by Google

Ce Can trouva alors dans *Mehemet Riza Beg*, Intendant de la Province d'Erivan, Persan de Nation, & aprés luy la premiere personne de son Gouvernement, un sujet capable de répondre par son merite, & par l'éclat de son Ambassade, à la haute idée que les Peuples de l'Europe ont des Souverains de l'Asie, & particulierement du Roy de Perse. En effet, dés qu'il l'eût chargé de la part de son Maître, de cette importante Commission, il se disposa à partir avec un grand nombre de chameaux,

Digitized by Google

chameaux, de tantes, de bagages, en un mot avec un équipage aussi superbe qu'en puisse avoir aucun des plus grands Seigneurs de l'Asie.

Pendant que *Mehemet Riza Bég* preparoit tout l'appareil de son voyage, le Can d'Erivan prenoit de son côté toutes ses précautions, pour assurer le transport des presens du Roy de Perse au Roy de France.

Acob Jean, Armenien de Nation, & le plus riche Marchand de cette Contrée fut choisi pour cette effet, & son

bien, sa femme, & ses enfants servirent d'ôtages pour la seureté de ce Tresor, dont on luy confia particulierement & la garde& les clefs. Enfin il partit d'Erivan le 15. Mars 1714. avec l'Ambassadeur, & ils prirent ensemble la route de l'Europe, par la Natolie; mais pendant qu'ils traversent ces grands Deserts qui sont entre la Turquie & la Perse, où il ne leur arrive rien qui soit dignes de remarque, souffrez, Messieurs, que pour vous donner une juste idée, ou plûtôt pour vous rafraîchir la me-

Digitized by Google

moire de la maniere dont les Armeniens vivent en Perse, je vous presente à leur sujet un extrait de quelques Chapitres tirez des meilleurs Memoires qui traitent des Etats du *Sephi*.

Je vous ay dit dans un autre endroit de ce Journal quelle est en peu de mots, la Religion qu'ils professent. Maintenant je croy que vous ne me blâmerez pas de vous dire quelque chose des Ceremonies de leurs Baptêmes, de leurs Mariages, de leurs Enterrements, & de la constan-

Digitized by Google

ce avec laquelle ils s'exposent aux plus affreux supplices, plûtôt que de renier leur Religion.

C'est la coûtume des Armeniens de baptiser les enfans le Dimanche, & s'ils en baptisent quelques-uns dans la semaine, c'est qu'ils se trouvent en danger de mort. La ceremonie se fait de cette maniere. La Sage-femme prend l'enfant qu'elle porte dans l'Eglise, & le tient sur ses bras, jusqu'à ce que l'Archevêque, l'Evêque, ou le Prêtre qui le doit baptiser, ait dit une par-

Digitized by Google

tie de la Liturgie du Baptême.
Alors celuy qui baptise prend l'enfant qui est nud, le plonge dans l'eau, & l'en ayant retiré le met sur les bras du Parrain, & lit encore quelques prieres. Pendant qu'il les lit, il tient du coton dans ses mains, qu'il tord, & dont il fait un filet de demie-aune de long. Il en fait un autre de même longueur d'une soye rouge qui est plate, & de ces deux filets qu'il tortille ensemble, il fait un petit cordon qu'il met au col de l'enfant. Ils disent que ce cordon fait de deux fils dif-

ferens, l'un de coton blanc, l'autre de soye rouge, signifie le sang, & l'eau qui sortit du Corps de JESUS CHRIST, lorsqu'il fut percé d'un coup de lance à la Croix. Aprés ce cordon noüé au col de l'enfant, il prend de la Sainte Huile pour l'en oindre en plusieurs endroits du corps, en faisant le Signe de la Croix sur chaque endroit où il met de l'huile, & prononçant à chaque fois ces paroles: *Je te baptise au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit* Il commence l'onction par le front, de-là

Digitized by Google

au menton, puis il vient à l'estomac, aux aisselles, aux mains, & aux pieds.

La ceremonie du Baptême étant achevée, le Parrain sort de l'Eglise, ayant l'enfant sur ses bras, & dans chaque main un cierge de cire blanche allumé, selon la qualité du pere de l'enfant. On sort de l'Eglise au son des tambours, des trompettes, des hautbois, & d'autres sortes d'instrumens du Pays qui vont devant l'enfant qu'ils accompagnent jusques au logis, où estant arrivez, le Parrain

Digitized by Google

les remet entre les mains de la mere. Elle se prosterne en même temps devant le Parrain luy baisant les pieds, & pendant qu'elle est en cette posture, le Parrain luy baise le dessus de la tête. Le Pere, ni le Parrain ne donnent jamais le nom à l'enfant; mais celuy qui le baptise luy donne le nom du Saint dont la Fête se rencontre le Dimanche du Baptême. Si par hazard il n'y a point de Saint dans leur Calendrier ce jour de Dimanche, il prend le nom du premier Saint qui vient dans la semaine,

Digitized by Google

ne, & de la sorte, il n'y a point parmy eux de nom affecté. L'Enfant étant de retour au logis, il s'y fait assemblée de bien des gens, & le festin est preparé pour les parents & amis, & pour celuy qui a baptisé l'Enfant, & qui est suivi d'ordinaire de la plus grande partie des Prestres & Moines du Convent, ou de la Paroisse où le Baptême s'est fait. Le petit peuple s'engage tellement pour ces sortes de festins, non seulement aux Baptêmes, mais aussi aux mariages, & aux enterremens, que

le plus souvent dés le lendemain, il n'ont plus de quoy vivre, & qu'ils ne peuvent payer ce qu'ils ont emprunté pour cette inutile dépense. C'est la coûtume en Perse de faire donner aux coins des ruës des coups de bâton à ceux qui doivent, & qui ne peuvent payer; & ils sont quelquefois si maltraitez (car cela se fait deux ou trois fois la semaine,) que les ongles leur tombent des pieds, & qu'ils ne peuvent plus se soûtenir. Les creanciers en usent de la sorte, afin que les parents & amis du

debiteur en ayent compassion, & luy donnent de quoy payer ses dettes; mais ils trouvent le moyen de se dérober à ce supplice, & quand ils voyent qu'ils sont insolvables, ils se retirent dans le *Alicapi*, c'est à dire, *la porte de leur Prophete*, qui est un lieu de retraite pour tous ceux dont les affaires vont mal, & qui ne peuvent satisfaire leurs creanciers. Ces lieux là sont si privilegiez, que le Roy même ne peut les en tirer & ils sont nourris des rentes anciennes qui sont affectées aux mêmes lieux, & des au-

Digitized by Google

mônes que l'on y fait tous les jours. Les Armeniens qui sont pauvres, & qui ne veulent pas s'endetter pour les festins d'un Baptême, ont introduit depuis peu une coûtume, pour se mettre à couvert de la honte qu'ils croyent qu'il y a, de ne pas faire grande chere à ses amis dans cette rencontre. Ils font baptiser l'enfant dans la semaine; ce qui fait croire que l'enfant est fort malade, d'autant plus qu'ils vont en hâte à l'Eglise sans nulle cerémonie, & qu'ils ne cessent de dire en pleurant que l'enfant s'en va mourir.

Digitized by Google

Si une femme est accouchée quinze, ou vingt jours, & même deux mois avant Noël, ils different le Baptême de l'enfant jusqu'à cette Feste, pourvû toutefois que l'enfant ne devienne pas malade. Voicy qu'elle est la cérémonie que l'on fait d'ordinaire à ce Baptême. Dans toutes les Villes, ou Villages, où il y a des Armeniens, & où il passe une riviere, ou qu'il s'y trouve quelque étang, ils ont deux ou trois bâteaux plats couverts de tapis sur quoy on marche, & on y dresse le jour de Noël une

maniere d'Autel. Le matin dés que Soleil se leve, tout le Clergé Armenien, tant du lieu, que des lieux circonvoisins, se rend sur ces mêmes bâteaux vêtus de ses ornemens, avec les Croix, & les Bannieres. Ils trempent la Croix par trois fois dans l'eau, & à chaque fois ils y jettent de de la Sainte Huile. Aprés ils lisent la Liturgie ordinaire du Baptême, & l'Evêque, ou le Prestre prenant l'enfant il le plonge dans l'etang, ou dans la riviere jusqu'à trois fois, en disant les paroles ordinaires.

Je te baptise au nom du Pere, &c. en l'oignant d'huile, comme j'ay dit cy-dessus. C'est une merveille que la pluspart de ces enfants ne meurent de froid, quand la saison est un peu rude. Le Roy de Perse se trouve d'ordinaire à cette cérémonie quand il est à Hispahan, & il se rend à cheval au bord de la riviere avec les Grands de sa Cour. La ceremonie achevée, il va à Zulpha au logis du *Kalenter*, qui est le Gouverneur ou Juge des Armeniens, chez lequel le diné est preparé. Il n'y a point de

Digitized by Google

lieu au monde où l'on puisse traiter un Roy avec moins de peine que dans la Perse ; car si un particulier prie le Roy à manger chez luy, & si Sa Majesté veut luy faire cet honneur, il n'a qu'à aller trouver le Chef des Officiers, & luy porter vingt tomans, qui sont environ trois cent écus, en luy disant que Sa Majesté vient prendre un repas dans la maison de son Esclave ; alors moyennant cette somme de vingt tomans, le Chef des Officiers est tenu d'envoyer au logis de celuy qui traite le Roy,

Digitized by Google

tout ce qui est necessaire pour le repas; sans cela c'est une chose qu'on ne pourroit entreprendre, le Roy ne mangeant jamais que dans de la vaisselle d'or, ce qu'un particulier ne pourroit fournir. A l'issuë du repas on apporte au Roy le present qu'on luy fait toûjours dans ces rencontres, & qui d'ordinaire est quelque galanterie qui vient d'Europe, & qui ne vaut gueres moins de quatre ou cinq mille écus. Quand ils n'ont rien de galant à luy presenter, ils mettent pareille valeur dans un bassin

Digitized by Google

en Ducats d'or de Venise, & l'offrent à Sa Majesté avec de grandes soumissions ; ils font aussi des presens à quelques Seigneurs, & aux principaux Eunuques qui sont à sa suite, sans compter ce qu'ils envoyent à la mere du Roy s'il en a une, aux Sultanes ses femmes, & à ses sœurs. Ainsi ce festin se faisant sans embarras du costé du traitement, ne se fait pas du costé de la bourse sans grande dépense; mais les Armeniens de Zulpha peuvent aisément la supporter.

Les Armeniens marient

d'ordinaire leurs enfants sans que les deux parties se soient vûës ; & même sans que les peres ny les freres en sçachent rien. Il faut que ceux qu'on veut marier se rapporte à ce que les peres, ou les parens leur en disent. Aprés que les meres ont conclu entr'elles le mariage, elles en parlent à leurs maris qui approuvent ce qu'elles ont fait. Sur cette approbation la mere du garçon avec deux vieilles femmes, & un Prêtre vient au logis de la mere de la fille, & luy presente une bague de la part

Digitized by Google

de celuy avec qui on veut se fiancer. Le garçon paroît ensuite, le Prêtre lit quelque chose de l'Evangile pour benir les deux parties, aprés quoy on luy donne quelque argent selon le bien qu'a le pere de la fille. Puis on presente à boire à la compagnie; & cela s'appelle les fiançailles. Quelquefois ils accordent les enfans quand ils n'ont que deux ou trois ans; & même lorsque deux femmes qui sont amies se trouvent enceintes en même temps, elles se promettent de faire un mariage

des deux enfants qu'elle portent ; s'il arrive que l'une ait un garçon & l'autre une fille. Cela étant on les accorde dés qu'ils sont nez ; & depuis que le garçon a donné la bague, quand il seroit vingt ans sans se marier, il est obligé d'envoyer tous les ans le jour de Pâques un habit à sa Maîtresse avec tout l'assortiment selon la qualité de la fille. Trois jours avant que de celebrer le mariage le pere & la mere du garçon font préparer un festin qu'ils font porter chez le pere & la mere de la fille, où se

Digitized by Google

trouvent les deux familles des deux parties. Les hommes sont dans un lieu à part, & les femmes dans un autre; car ils ne mangent jamais ensemble dans des réjoüissances publiques. La veille des nôces l'époux envoye des habits à son épouse, & quelque temps aprés il vient prendre ce que la mere de l'épouse luy donne de son côté. Que si l'épouse n'a plus de mere, c'est quelque vieille de ces plus proches parentes qui habille l'époux. Ensuite l'époux monte sur un cheval, & l'épouse sur un

Digitized by Google

autre, qui ont de magnifiques harnois avec des brides d'or, & d'argent si ce sont gens riches; & ceux qui sont pauvres, & qui n'ont point de chevaux à eux, ont recours aux Grands qui leur en prêtent volontiers pour cette Ceremonie. En sortant du logis de la fille l'époux va devant; & a sur sa tête un voile de gaze incarnate, ou d'un retz d'or & d'argent, dont les mailles sont fort pressées; & qui le couvre jusqu'à l'estomac. Il tient à sa main le bout d'une ceinture qui a trois ou quatre aunes de

long ; & l'épouse qui vient derriere à cheval tient l'autre bout. Elle est aussi couverte d'un grand voile blanc depuis la tête jusqu'aux pieds, & le cheval en est aussi à moitié couvert ; elle est si cachée sous ce voile, qui ressemble plûtôt à un grand linceul, qu'on ne luy voit que les yeux. Deux hommes marchent à côté de chaque cheval pour tenir les rênes ; & quand ce sont des enfants de trois ou quatre ans (car on les marie quelquefois dans ce bas âge) il y a trois ou quatre hommes pour les

tenir

tenir sur la selle, selon la qualité de leurs parents. Quantité de jeunes hommes, tant des parens, que des amis des deux costez viennent à la suite, les uns à cheval, les autres à pied, avec un cierge à la main; comme s'ils alloient en procession; & d'ailleurs les tambours, les trompettes, les haut bois, & autres instrumens à la mode du Pays, suivent toute la compagnie jusques à l'Eglise. Quand ils ont mis pied à terre, chacun fait place à l'époux & à l'épouse, qui se vont rendre au pied de

l'Autel tenant toûjours la ceinture ; & il faut remarquer en passant que dans chaque Eglise les Armeniens n'ont qu'un Autel. Les époux se joignent alors, & s'appuyent le front l'un contre l'autre ; puis le Prêtre vient & tourne le dos à l'Autel, aprés quoy prenant la Bible il la met sur leurs têtes qui luy servent de pupître ; & qui en sont assez chargées, parce que c'est d'ordinaire un gros in folio assez pesant. Il y demeure pendant qu'on lit le formulaire du mariage, & c'est le plus souvent un Evê-

que ou un Archevêque qui en fait l'office. Ce formulaire est fort approchant du nostre: L'Evêque demande à l'époux: *Ne prenez-vous pas une telle pour vostre Epouse?* & à l'épouse: *Ne prenez-vous pas un tel pour vostre mary?* & ils répondent tous deux d'un signe de teste. La benediction matrimoniale étant faite, ils entendent la Messe, aprés quoy ils retournent tous ensemble au logis de la fille dans le même ordre qu'ils en sont partis. Les nôces durent trois jours, & il y a, comme j'ay dit, de pau-

vres gens qui se ruinent en ces occasions, & qui ne se peuvent jamais remettre de la dépense qu'ils y ont faite. Il se boit plus de vin aux festins des femmes qu'à ceux des hommes. Le mary se couche le premier, la femme luy tire ses bas, & n'ôte son voile qu'aprés avoir éteint sa chandele. En quelque temps que ce soit les femmes se levent avant le jour. Il y a tel Armenien qui depuis dix ans qu'il est marié n'a jamais vû le visage de sa femme, & ne l'a jamais oüi parler ; car quoyque le mary luy

puisse dire, & tous les parens, elle ne répond que de la tête. Elles ne mangent point avec leurs maris, & si le mari regale ses amis aujourd'huy, la femme traite ses amies le lendemain.

Dés qu'une personne est decedée, un homme destiné aux services mortuaires va promptement à l'Eglise querir un pot d'eau benite, & l'ayant apporté au logis du deffunt, il la jette dans un grand vaisseau plein d'eau, dans lequel ils mettent le corps mort. Cet homme s'appelle *Mordichou*,

Digitized by Google

c'est à dire celuy qui lave les morts, & ces Mordichous sont en telle horreur parmi le peuple, que c'est un infamie d'avoir mangé avec ces sortes de gens. Tout ce qui se trouve sur le mort lors de son decés luy appartient, fut-ce quelque belle bague, & c'est la coustume dans le Levant de coucher avec le caleçon, la chemise, & la camisole, parce qu'on ne se sert point de draps. Aprés que le mort a esté lavé, on le revêt d'une chemise blanche, d'un caleçon, d'une camisole, & d'une toque, & il faut que

le tout ſoit neuf, ſans avoir jamais ſervi à aucun autre. Puis on le met dans un grand ſac de toile neuve, & ils couſent enſuite la bouche du ſac. Cela étant fait, les Preſtres viennent prendre le corps pour le porter à l'Egliſe, & il eſt accompagné de tous les parents, & amis du deffunt qui tiennent tous un cierge à la main. Quand ils ſont à l'Egliſe ils poſent le corps devant l'Autel où le Preſtre dit quelques prieres; puis on allume des cierges autour du corps, & on le laiſſe en cet état toute la nuit.

Le lendemain matin un Evêque, ou un simple Prestre dit la Messe, à l'issuë de laquelle on porte le corps devant la porte de l'Archevêque, ou de l'Evêque du lieu; où il est accompagné de ses parens, & amis, & de tout le peuple qui s'est trouvé à l'Eglise, la plûpart ayant un cierge à la main. Etant arrivez devant cette porte, l'Evêque sort de son logis, & vient dire un *Pater* pour l'ame du deffunt. Cet acte fini, la plûpart de ceux qui ont accompagné le corps depuis l'Eglise jusques à la porte de l'Evêque,

l'Evêque, se retirent chez eux, & il ne reste que les parens, & quelques amis. Alors l'Evêque, & les Prestres font prendre le corps par huit ou dix pauvres qui se trouvent là, & qui le portent au Cimetiere. Le long du chemin on chante quelques Oraisons, que les Prestres continuënt en dévalant le corps dans la fosse. Puis l'Evêque prend de la terre par trois fois, en disant ces mots: *Tu es venu de terre, & tu retourneras en terre, & demeures-y jusqu'à ce que nostre Seigneur vienne.* Ces paroles dites on

remplit la fosse. Ceux des parents & amis qui veulent retourner au logis du deffunt, y trouvent le dîné prêt; & même s'il se presente quelques autres gens, ils ne sont pas refusez. Ils ont aussi accoûtumé de donner à dîner, & à souper pendant sept jours à quelques Prestres, & à quantité de pauvres quand ils en ont le moïen. Ils ne croyent pas que l'ame du deffunt soit sauvée, s'ils ne font cette dépense quand ils le peuvent, & c'est d'où procede que la pluspart de ceux du menu peuple sont toûjours

Digitized by Google

miserables, & comme esclaves des Mahometans, à cause de l'argent qu'ils empruntent, & qu'ils ne peuvent payer.

Quand un Archevêque ou un Evêque meurt, ils font cecy de plus qu'à un Seculier. Quand la Messe est dite, un Archevêque, ou un Evêque qui se trouve là écrit un billet, & coupant le sac où est le mort, luy met dans la main le billet où sont écrits ces mots: *Souviens-toy que tu es venu de terre, & que tu retourneras en terre.*

Si l'un de leurs Esclaves

Digitized by Google

meurt avant que son Maistre luy ait donné sa liberté, quand le corps est dans l'Eglise, le Maistre écrit un billet sur lequel il met ces mots : *Qu'il n'ait point de regret, je le tiens franc, & luy donne la liberté.* Car ils croyent qu'en l'autre monde on luy reprocheroit qu'il seroit Esclave, & que son ame en pourroit souffrir quelque douleur. Que si l'Esclave n'a point de Maistre, la Maistresse, ou à son deffaut, les enfans font le billet. Quand il arrive qu'un Armenien se défait luy-même, on ne fait

point sortir le corps par la porte du logis ; mais on fait un trou dans quelque endroit du mur qu'on trouve le plus commode pour mettre le corps dehors, & delà il est porté en terre sans nulle ceremonie.

En general les Armeniens sont fort attachez à leurs coûtumes, & à leurs ceremonies, & bien qu'il y en ait parmy eux qui embrassent le Mahometisme pour les interêts du monde, ces exemples sont fort rares ; & il s'en trouve au contraire d'assez fermes & cons-

tans quand il faut soûtenir leur Religion contre les persecutions des Mahometans. Le Chapitre suivant en donnera des exemples.

S'il y a des Armeniens qui ont la foiblesse de quitter quelquefois leur Religion, ou par quelque dépit, ou par quelque honteux interest qui les y pousse, la pluspart y reviennent par une serieuse repentance, & il s'en voit peu qui se rangent pour jamais du parti Mahometan. Quand un Armenien qui est tombé de la sorte, veut revenir à l'Eglise

pour reconnoistre sa faute, il n'en peut avoir l'absolution que dans le même lieu où son abjuration a été faite, & on la luy refuseroit en toute autre Ville ou Village où il la voudroit demander. Ce qui les porte le plus souvent à ce changement, est lorsqu'il y a de jeunes gens qui ont depensé leur bien, & que le pere ne leur en veut plus donner pour le consumer dans la débauche. Alors quelques uns se vont faire Mahometans pour joüir du benefice de la Loy d'Ali, qui porte que quand un Chré-

tien s'est rendu Mahometan, tout le bien de son pere luy doit appartenir, sans que ses freres y puissent avoir part. Quand même il ne seroit que cousin il prend alors le bien de son oncle, & il faut remarquer que cette regle ne s'observe que pour les Chrétiens Sujets du Roy de Perse. Mais depuis quelques années les Armeniens ont pourvû en quelque maniere à empêcher ce desordre. Car quand ils voyent dans la Famille quelque debauché, le pere, ou l'oncle fait de bonne heure une feinte

Digitized by Google

vendition de ses biens à quelqu'un de ses fideles amis. Il faut que le contrat soit passé pardevant le Moufti ou le Cadi qui voyent bien que ce n'est qu'une feinte ; mais qui toutefois n'en disent mot ; & cela est cause que peu de ces jeunes Armeniens changent aujourd'huy.

Il y en eût un qui étoit venu à Smyrne avec quantité de marchandises, & pour en frustrer son pere, & ses freres, se rendit Mahometan. Aprés avoir dépensé en débauches une partie de son bien, il re-

Digitized by Google

vint aux trois Eglises, où le Grand Patriarche fait sa residence, pour avoir absolution de sa faute ; mais il ne la pût obtenir, & le Patriarche luy dit qu'il falloit necessairement qu'il retournât au lieu où il avoit fait l'abjuration, & qu'il reconnuт sa faute devant l'Evêque de Smyrne, étant touché d'une veritable repentance, il fit ce que le Patriarche luy ordonnoit, & quelques jours aprés avoir fait la penitence qui luy fût enjointe, & donné aux pauvres la plus grande partie de ce qui

luy restoit de bien, il fut trouver le Cadi, à qui il tint ce discours avec une resolution admirable.

Tu sçais, luy dit-il, qu'il y a quelques années que je me suis fait Mahometan, je viens de declarer que je m'en suis repenty, & que je m'en repens, comme d'une mauvaise Loy que j'avois embrassée en reniant le Sauveur du monde, & qu'ainsi je n'ay que trop merité la Mort. D'abbord le Cadi crut que c'estoit quelque trait de folie dont il le pouvoit guerir, & tâchat de le ramener doucement par de

belles esperances; mais voyant que l'Armenien persistoit dans sa declaration, & s'emportoit en des blasphemes contre Mahomet, il le fit mener à la place, où il fut incontinent mis en pieces à coups de sabres, & de fleches qui luy percerent le corps. On peut dire à la loüange des Armeniens, que bien qu'ils soient assez ignorans & mal instruits dans leur Religion, toutefois quand il leur arrive quelque disgrace, & qu'il faut qu'ils meurent pour leur Foy, ils vont au supplice courageuse-

Digitized by Google

ment & avec joie.

L'an 1651. dans Diarbekir Ville de la Mesopotamie, il se fit un mariage d'un jeune Turc avec une fille de sa Nation. La mere de l'Epoux étoit grande amie d'une Armenienne des premieres de la Ville, & cette femme n'avoit qu'un fils de dix à douze ans. Elle fut priée aux nôces du Turc, & elle ne pût refuser de s'y trouver, aprés les grandes sollicitations de son amie. L'enfant de l'Armenienne qui avoit été present lorsque la mere de l'Epoux vint inviter

la sienne, souhaitça d'estre aussi à cette feste, & demanda à sa mere si elle ne l'y meneroit pas. Cette femme qui n'ignoroit pas les coûtumes du Païs, dit à son fils que cela ne se pouvoit faire, & qu'au dessus de l'âge de cinq ou six ans il n'étoit pas permis à aucun garçon de se mesler parmy les femmes, & filles Turquesques, L'Enfant ne cessa pas pour cela de prier encore sa mere de le mener avec elle, & une tante qui se trouva là pour complaire à son neveu, dit qu'elle l'habilleroit en fille, & qu'on

Digitized by Google

n'y prendroit pas garde. En un mot la mere se laissa persuader par la tante, & par l'enfant, & le jour venu, elle le mena avec elle travesti en fille. Les nôces en Turquie durent au moins ordinairement trois jours, & il se trouva en celles-là une vieille femme qui avoit tousjours l'œil sur l'enfant de l'Armenienne, qu'elle trouvoit trop adroit, & trop agile pour une fille, particulierement quand il dansoit. Le soir les conviez s'étant retirez, cette vieille prit à part la mere du marié, & luy

dit qu'elle ne croyoit pas que l'Armenienne son amie eût amené une fille ; & qu'à toutes ses actions elle jugeoit que c'étoit un garçon que l'on avoit deguisé : le lendemain toute la compagnie s'étant rassemblée, la vieille Turque vint faire le même discours à la mere, & à la tante du jeune Armenien, & ces deux femmes témoignant d'en être fort offensées ; & affirmant que c'étoit une fille, la Turque pour n'en avoir pas le démenti, trouva moyen de prendre l'enfant, & l'ayant mené dans la chambre

chambre des Esclaves de la mariée; elles luy abatirent son caleçon (car les filles en portent dans le Levant de même que les garçons) & elles trouverent que la vieille ne s'étoit pas trompée dans son jugement. Le bruit s'en répandit aussitôt dans le logis, & ce bruit fut suivi d'un grand tumulte. Tous les gens de la nôce crierent que les chambres étoient foüillées, & que l'Armenienne avoit fait cela pour se mocquer d'eux, & en dérision de leur Loy. Sur ces entrefaites plusieurs des principaux Ma-

hommes du de la Ville accoururent au logis du mari; & se saisissant de la mere, de la tante, & de l'enfant, les menerent au Bacha, afin qu'il en fit justice. Le Bacha renvoya les deux femmes & garda l'enfant sept ou huit jours croyant que le peuple se pourroit appaiser: Mais il eût beau flatter cette populace, & luy remontrer que ce n'étoit qu'un enfant; le pere offrit en vain de donner la moitié de ce qu'il pesoit en or; tout ce que l'on put faire, & dire ne servit de rien, & le Bacha qui se

vit pressé du peuple, ne voulant pas donner Sentence de mort contre l'enfant, le remit entre les mains des parens du marié, qui exercerent sur luy des cruautez inoüies : ils menerent ce pauvre enfant au milieu de la grande place de la Ville ; & l'ayant dépoüillé nud à la reserve de son caleçon ils commencerent à l'écorcher vif depuis le col jusques à la ceinture, ne luy ostant pour ce jour-là que la peau du dos. L'ayant laissé là toute la nuit avec bonne garde, ils revinrent le lendemain pour luy

écorcher l'estomac, & les bras. Le Cadi, & le Moullah, & plusieurs des principaux Mahometans de la Ville exhortoient l'enfant à embrasser leur Loy, & à ne souffrir pas qu'on luy fit plus de mal. Sa mere y vint aussi, & l'embrassant tendrement le conjura d'avoir pitié d'elle & de luy-même, & de se rendre Mahometan pour sauver sa vie ; mais ni ses larmes, ni toutes les paroles les plus touchantes, que la douleur luy mit à la bouche ne furent pas capables d'ébranler la constance de

Digitized by Google

l'enfant. Il répondit à sa mere d'une voix ferme qu'il avoit souffert patiemment, & qu'il souffriroit encore, que les tourmens ne luy faisoient point de peur ; mais que sa plus grande douleur étoit que sa propre mere le sollicitoit à renier son Sauveur ; ce qu'il ne feroit pas. Les Turcs impitoyables au lieu d'être touchez de la constance de cet enfant, continuerent de luy écorcher les bras, & l'estomac, & aprés cette cruelle action le laisserent encore là sous bonne garde jusques au lende-

main ; car ils avoient dessein de luy écorcher tous les jours quelque partie de son corps, jusqu'à ce qu'il expirât. Enfin le Bacha ayant horreur de ces cruautez, vint le lendemain de grand matin à la place avec ses Gardes, & luy fit couper la tête. On croit qu'il eût sous main quelque somme d'argent pour sauver l'enfant des nouveaux supplices qu'on luy préparoit.

J'aurois abregé considerablement ce que j'ay tiré d'*Olearius*, de *Tavernier*, de *Chardin* & des autres Voya-

Digitized by Google

geurs; si aprés m'estre informé exactement de la Religion & des Moeurs des Persans & des Armeniens par ceux mêmes qui sont icy, ce que j'en ay appris ne m'avoit pas parû trop conforme à ce qu'on nous en a laissé par écrit, pour oser l'écrire moy-même, d'une façon nouvelle; sauf neanmoins à ceux qui l'avoient lû ailleurs, à s'épargner la peine de le lire icy. Mais retournons s'il vous plaist, Messieurs, à nostre Ambassadeur.

Il partit d'Erivan comme nous l'avons dit plus haut,

le 4. Mars 1714. pour se rendre à Smyrne, où aprés quarante jours de marche, il arriva le 28. Avril de la même année, avec Agoubehiantz & toute sa suite, qui alors étoit fort nombreuse. Il fit aussi-tost avertir secretement de son arrivée M. de Fontenu, Consul François à Smyrne. Il luy recommanda la diligence & le secret pour son embarquement; il luy confia toutes les Lettres, les Presents du Roy son Maistre, qu'il fit emballer dans des balles de soye, & embarquer en même temps

sur

sur un Navire François qui se trouva dans le Port, prest à mettre à la voile; & qui en effet se hâta de prendre la route de Marseille, où il arriva heureusement.

Quatre ou cinq jours aprés *Agoubchani*, deguisé en matelot, s'embarqua dans un autre Navire, & suivit ses Presens.

Cependant le grand Doüanier se méfiant du Persan, & jugeant par le grand nombre de Domestiques qu'il avoit, qu'il n'étoit rien moins qu'un Marchand, comme d'abord le bruit en avoit couru,

& encore moins un Religieux qui alloit à la Mecque, comme il le disoit luy-même; soupçonna que tous les discours qui couroient sur ce sujet, renfermoient quelques mysteres; il forma le dessein de s'en éclaircir, & pour cet effet, il mit de tous les costez des Espions en campagne pour examiner les actions du faux Pelerin, & pour empêcher qu'il ne pût luy échapper par Mer, ni par Terre. En même temps il donna avis de ses soupçons à la Porte.

Cependant Mehemet Riza

Bey après avoir resté vingt-sept jours à Smyrne, & reconnu l'impossibilité où il étoit de s'y embarquer pour la France, se détermina à prendre la route de Constantinople, dans l'esperance d'en pouvoir sortir plus facilement que de Smyrne, & d'y demeurer du moins inconnu jusqu'à ce que M. Desalleurs pût luy faciliter les moyens de se tirer des mains des Turcs.

Il mit onze jours à se rendre de Smyrne à Brusse, où il séjourna six jours, pour attendre la réponse d'un Exprès

qu'il avoit secretement dépê-ché vers M. Desalleurs, afin de luy donner avis de son arrivée dans cette Ville.

Le Sieur Padery Secretaire Interprete du Roy, Athenien de Nation, fut choisi par M. Desalleurs pour aller luy rendre la réponse qu'il attendoit à Brusse, pour luy dire qu'il jugeoit à propos qu'il ne vint pas avec tout son monde, à Constantinople, & qu'il se contentât seulement d'y amener un ou deux de ses Domestiques. Le Persan ne fut pas de cet avis, parce qu'il

Digitized by Google

croyoit avoir lieu de se méfier de plusieurs de ses gens, craignant, s'il les quittoit, que ce qu'ils pourroient dire de luy aprés son départ, ne luy fût plus nuisible, que cette marche derobée, ne luy pourroit être utile. Ainsi au lieu d'accepter cette proposition, il envoya à l'Ambassadeur de France, Paderi, & son Lieutenant nommé *Kadinchain*, Persan de Nation, homme expert dans les affaires, pour luy remontrer que les difficultez qu'il luy objectoit estoient insurmontables, qu'il falloit au

Digitized by Google

connoître qu'il envoyât avec tous son monde à Constantinople, & qu'on ne s'attachât uniquement qu'à luy trouver une maison écartée, où il put se disposer en seureté à profiter du premier embarquement qui se presenteroit; que c'étoit là en un mot la seule chose qu'il demandoit. Neanmoins avant de suivre ce dessein, Monsieur Desalleurs luy fit proposer encore par le mesme *Kadinchain* de venir à Constantinople deguisé sous la figure d'un Marchand & de se rendre dans

au * Camp, comme le font ordinairement les Marchands Persans. Que là il seroit plus facile de trouver des expedients pour son évasion. Cette proposition fut encore moins goûtée que la premiere, & en consequence des inconveniens dont elle parut environnée, le *Kaidanchoin* remontra à l'Ambassadeur de France, qu'il étoit impossible de risquer de s'exposer dans un Camp de Marchands, sans courir le danger d'estre reconnu à chaque ins-

* *Lieu d'Assemblée pour les Marchands Armeniens & Persans.*

tant par des Armeniens, que des
Persans, qui arrivent tous les
jours à Constantinople, qu'il étoit
qui seroit très-préjudiciable à
l'Ambassadeur de Perse ; mais
les avis qu'on avoit receus à la
Porte de toutes parts, & prin-
cipalement du Grand Doüa-
nier de Smyrne, qui le croyoit
plûtôt ce qu'il étoit veritable-
ment, ou du moins un Espion
dépêché pour observer le frére
du Roy de Persa, ou celuy
qui prend cette qualité, qui
est entre les mains des Turcs à
Scannos, que pour un Joüaillier,
ou un Pelerin, comme on le

publication. Toutes ces raisons jointes bien examinées, Mr. Desalleurs lui fit offrir un asyle dans son Palais; mais *Kaim-chain* s'opposa à cet avis, encore plus fortement qu'il n'avoit fait aux autres. Il remontra que cette demarche suffiroit pour attirer des affaires très-fâcheuses à son Maistre, non seulement par rapport à sa suite nombreuse, mais encore parce qu'il sçavoit que le Douanier de Smyrne avoit detaché aprés luy deux Espions qui l'avoient suivy jusqu'à Brusse, & qui ne manqueroient

pres d'elle suivant jusqu'à Constan-
tinople. Enfin il fut arrêté
qu'il descendroit dans une mai-
son, sur le Canal de la Mer
Noire, dans le quartier nommé
Kourouchechmée; aussi-tôt la
Veuve Louise Beros, Françoise,
Maistresse de la maison qu'on
luy choisit, eût ordre d'en met-
tre en possession le S^r Paderi,
qui en donna les clefs au *Katkan-
chian* pour y introduire son
Maistre *incognito*.

Le second jour de son arri-
vée M. Desalleurs députa
Paderi pour aller le com-
plimenter de sa part, & luy

dire que tout étoit prêt pour son embarquement; qu'il se disposât à partir le lendemain au matin pour se rendre secrettement au Port de Troye; (*c'est maintenant un Port desert*) *au lieu même où l'on dit que fût l'ancienne & fameuse Ville de Troye, qui a fait, & qui fait encore à present tant de bruit dans le monde.*) qu'il y trouveroit la Barque nommée la Vierge de Grace commandée par le Capitaine Estienne de Cuges; & que Paderi l'y attendroit, qu'au reste il ne luy recommandoit de gagner cette rade

Digitized by Google

en diligence, que pour préve-
nir les dangers qu'il trouvoit
à se faire embarquer à Cons-
tantinople.

Mehemet Riza Beg, dit à
Paderi, aprés avoir receu le
compliment de l'Ambassadeur
de France, qu'il envoyeroit
avant de partir, son Lieute-
nant, le remercier des soins
qu'il se donnoit pour luy.
Mais malheureusement il fut
arrêté le même soir dans sa
maison, par un ordre du
Grand Seigneur qui fut execu-
té par les gens du * *Chiaoux*

* *Grand Prevost.*

Bachi, du a *Bostangi Bachi*, & du grand Doüanier, chez qui il fut mené d'abord avec son Secretaire *Akonit* & [illegible] *Kadinchain*, où il fut interrogé, & de là transferé chez le Chaoux Bachi, de chez le Chaoux Bachi, chez les b *Reys Effendi*, où il fut encore interrogé en presence du grand c *Tefterdar*, du d Kiaia du Visir, & de plusieurs autres grands Officiers de la Porte, qui luy soutinrent qu'ils avoient des

a *Grand Jardinier.*
b *Chef de Justice.*
c *Grand Tresorier.*
d *Lieutenant du grand Visir.*

avis certains qu'il étoit Ambassadeur du Roy de Perse, & qu'il alloit en France, il écouta tranquillement tout ce qu'ils deposerent contre luy, & leur répondit d'un air simple & ingenu, qu'il n'étoit rien moins que ce qu'ils croyoient, que le Roy de Perse avoit trop de sujets illustres par leur naissance & par leur dignité, & dignes de porter les grands titres qu'ils luy supposoient, pour l'honorer, luy chetive creature, de la qualité de son Ambassadeur auprés de l'Empereur de Fran-

cependant il se sentoit vivement pressé, il leur fit un discours plein de feu & d'éloquence, qu'il finit par un serment qu'il n'étoit ni Marchand ni Ambassadeur; mais un Pelerin, un fidele Mahometan, un Mussulman zelé, & qu'il alloit à la Mecque, pour accomplir, s'il pouvoit, le vœu qu'il avoit fait de voir le Tombeau du Prophete avant de mourir. En un mot il répondit à toutes les questions qu'ils luy firent avec tant de force, de justesse, & de presence d'esprit, qu'il leur

fermoit la bouche. Il fut néanmoins remis entre les mains du Chiaoux Bachi qui eut ordre de le garder avec Tolle Akond, son Kadinchaim & deux autres domestiques qui le servoient.

Le lendemain on fut visiter sa maison, son équipage, ses hardes, ses papiers, & on arresta tous ses gens qui furent mis dans les prisons de la Doüane; mais il avoit si bien pris ses mesures à Smyrne, qu'on ne trouva rien qui pût déposer contre luy. Cependant quoyque toutes ces apparences

Digitized by Google

parences luy fussent favora-
bles, on l'amena le même soir
avec son Secretaire dans une
grande chambre, où on les
visita encore jusques dans les
plis les plus secrets de leurs vê-
temens. Il avoit heureusement
eu la précaution de donner le
Sceau de ses Armes, ou celuy
de sa Charge, à son Secretaire
qui l'avoit enterré dans un
trou de la chambre où on
l'avoit enfermé la veille. Ce
qu'il y eût de plus fâcheux
pour luy dans la rigueur de ses
perquisitions, ce fut de se voir
obligé de déchirer & avaller

une Lettre de change de dix mille pistoles que le Kan d'Erivan luy avoit donnée à prendre, sur le compte d'un gros Marchand Armenien, nommé *Agabey*, pour en recevoir la valeur d'un de ses neveux à Constantinople.

Baderi qui fut informé de tout ce qui se passoit, à force de diligence, & de soins, & qu'on alloit resserrer encore plus étroitement qu'on n'avoit fait. Mehemet Riza Beg, fut apprendre ces facheuses nouvelles à M. Desalleurs, qui en fut allarmé, & qui luy donna

a dessus, ordre de redoubler ses attentions, pour s'informer directement, ou indirectement de ce qu'il deviendroit. Il mit en effet tout en usage, pour s'instruire du sort qu'on luy destinoit; il prit toute sorte de figures, il se déguisa de toutes les manieres, tantost en Juif, tantost en Armenien, tantost en Esclave. A la faveur de ces déguisemens, il s'introduisit chez les Grands; il se messa avec leurs domestiques; en un mot il s'y prit si bien, que chaque jour, on luy contoit, comme à un

homme sans conséquence. Il [illegible] toutes les circonstances d'une affaire dont on ne le croyoit pas fort curieux. Tantost on luy disoit que le Persan qui étoit dans la prison du Chaoux-Bachi, étoit reconnu pour Espion, & que son procés étoit fait, tantost qu'on alloit l'exiler, ou l'envoyer aux galeres, lorsqu'enfin on luy jura qu'on étoit sûr qu'il étoit Ambassadeur du Roy de Perse en France, qu'il étoit convaincu d'avoir voulu traverser les Etats du Grand Seigneur, sans faire part de sa Mission à

la Porte qu'il alloit estre traité comme un Espion ; & qu'il ne pouvoit plus en un mot s'éviter la mort que son attentat meritoit. Il fut là-dessus rendre compte à M. Desalleurs de tout ce qui se passoit. Le peril étoit extrême, il y falloit un prompt remede, ou le Persan alloit perir. Aussi ne negligea-t-il rien pour le tirer d'un pas si dangereux. Il employa ses soins, les presents, l'or, l'argent & ses amis, tout enfin pour luy procurer son élargissement.

Sur ces entrefaites Radeu

qui ne pouvoit nullement entrer dans la maison du Chaoux-Bachi, quoy qu'il fut de ses amis, parce qu'il y étoit trop connu, trouva le moyen de s'aboucher avec un des Domestiques de Mehemet Riza Beg, qui (par grace singuliére) alloit & venoit dans la Ville, pour acheter les provisions necessaires à son Maistre. Il luy donna plusieurs rendez vous, & receut de luy un détail de la façon dont on traitoit l'Ambassadeur. En même temps Paderi luy apprit tout ce que M. Delasseurs faisoit pour sa

délivrance, & luy recomman-
da de l'en informer pour l'en-
courager ; mais quelques jours
aprés luy avoir donné ces es-
perances, les affaires de Me-
hemet parurent encore plus
desesperées que jamais. Le mê-
me Domestique vint dire à
Paderi qu'on devoit incessam-
ment faire mourir son Maîs-
tre ; que tous les jours ses gens
étoient horriblement tour-
mentez, qu'on les assommoit
de coups de bâton, qu'on les
menaçoit du feu, & qu'on les
appliquoit à la question, pour
les obliger à déclarer ce qu'il

étoit. Cependant nul d'entre eux n'en voulut jamais rien faire, ny par promesses, ny par menaces.

(Un pareil exemple de constance & de fidelité, seroit, si je ne me trompe, bien rare en France.)

Alors Paderi qui crût qu'il n'y avoit plus rien à en esperer, fut dire à M. Desalleurs ce qu'il en pensoit. M. Desalleurs aussi-tôt le chargea d'un double billet qu'il luy commanda de donner au Domestique de l'Ambassadeur, afin qu'il le remit entre les mains

des

de son Maistre, à qui l'un de ces deux billets devoit apprendre l'usage qu'il pouvoit faire de l'autre.

Voicy le contenu du billet instructif.

MONSIEUR,

Si vous estes pressé, & si vous voyez qu'on veüille vous faire quelque violence, vous m'écrirez un billet semblable à celuy que je vous envoye, afin que je puisse le presenter au Grand Visir, & luy faire entendre tout ce que je devray luy dire pour

vostre élargissement : en même temps vous enverrez un pareil billet à la Porte, pour me mettre en droit de vous reclamer comme Ambassadeur du Roy mon Maistre.

Il répondit fermement à M. Desalleurs, qu'il luy étoit infiniment obligé des peines extrêmes qu'il prenoit pour luy ; mais qu'il ne trahiroit jamais le secret de l'Empereur son Maistre, & qu'il n'avoüeroit point sa Mission, quand il devroit estre mis en pieces.

Neanmoins par l'entremise

de Paderi, M. Desalleurs trouva des expedients pour sa delivrance, & moyennant neuf ou dix mille écus, il se fit des amis dont le credit contribua à changer la face de cette affaire.

On publia d'abord dans Constantinople, & l'on persuada ensuite au Chaoux Bachi, que son prisonnier étoit un simple Pelerin; qu'il étoit parti exprés de Perse, pour aller à la Mecque; que la crainte de tomber entre les mains des Corsaires, l'avoit empêché de s'embarquer à Smyrne, &

qu'il étoit venu à Constantinople, uniquement pour profiter de la Caravanne, & de l'escorte du a *Suremini*, & du b *Sakabachi*.

Le Chaoux Bachi fut ravi de se voir obligé d'ajoûter foi à ces discours; & pour mieux marquer l'envie qu'il avoit de tirer le Persan d'un si mauvais pas, aprés avoir publié en homme persuadé, toutes les raisons qu'il alleguoit luy-même

a *Conducteur du Tresor de la Mecque, & des Pelerins.*

b *Celuy qui fournit de l'eau dans les Deserts aux Pelerins, aux dépens du Grand Seigneur.*

pour prouver son innocence, il crût que rien ne pourroit plus retarder l'execution de son dessein, s'il se servoit adroitement auprés du Grand Vizir de l'heureuse conjoncture qui se presentoit alors.

Le Grand Seigneur devoit mettre son fils aîné entre les mains des c *Oukodja*, pour commencer à l'instruire dans l'Alcoran. Le jour que cette ceremonie se celebre, est un grand jour de Feste chez les Turcs. Le Grand Visir, le Muphti, les deux Kaziaskers

c *Maistres d'Ecole*, ou *Docteurs*.

& tous les gens de Loy y assistent.

Le Chaoux Bachi qui sçavoit parfaitement combien il luy importoit, s'il vouloit réüssir, de profiter de cette occasion, se rendit ce jour-là même, aprés la premiere priere, chez le Grand Vizir, qu'il trouva heureusement de bonne humeur : Il luy presenta une Requeste de Mehemet Riza Beg qui le prioit de faire attention aux soupçons mal fondez qu'on avoit conceus de luy, en vertu desquels on le retenoit depuis si longtemps à

Constantinople; que d'ailleurs la Caravanne étant à la veille de partir, il couroit risque de ne point aller à la Mecque, s'il ne donnoit incessamment ses ordres pour le faire mettre en liberté. Le Chaoux Bachi joignit à cette Requeste de fortes instances, qui eurent tout l'effet qu'il en pouvoit attendre: Et sur le champ le Grand Vizir luy ordonna de l'élargir à condition qu'il le feroit examiner de prés, & qu'il luy en répondroit jusqu'à ce qu'il fut mis sous la garde des Conducteurs des Pelerins, qui seroient

chargez du soin de le mener à la Mecque, & à leur retour, de le renvoyer par Damas en Perse.

Le Chaoux Bachi fut aussi-tost luy porter cette bonne nouvelle ; il la reçut avec de grandes demonstrations de joye, qu'il accompagna de quelques nouveaux presens, & en même temps il fut mis en liberté.

Dés qu'il fut sorti de prison Paderi fut le consulter, & prendre avec luy des mesures pour convenir de ce qu'il y auroit à faire entre M. Desal-

leurs & [illegible], pour l'arra-cher des mains des Turcs qui auroient l'ordre de le me-ner à la Mecque, aprés qu'il auroit donné caution valable & sûre, pour sa personne, & pour son monde. Cette horri-ble condition à laquelle il ne s'attendoit pas ; & à laquelle il ne pouvoit pas satisfaire, l'embarrassa infiniment ; mais par bonheur il trouva deux riches Marchands Persans établis depuis longtemps à Constantinople, qui répondi-rent pour luy en presence du Grand * *Stenbol-Effendi.*

* *Juge de grande consideration.*

Alors M. Desalleurs (je ne sçay pour quelle raison) luy fit dire qu'il pouvoit seurement se retirer au Palais de France, qu'il le garderoit, & le feroit embarquer sans danger ; mais quelque nouvelle chicane qu'il eût à craindre de l'inconstance & de la mauvaise foy des Turcs, il se fit un scrupule de conscience & d'honneur, d'accepter cet asyle, en un mot il n'en voulut pas entendre parler, en consideration de ses cautions qu'il auroit sacrifié par l'éclat d'une pareille demarche.

Tous ces inconvenients les uns sur les autres avoient épuisé tout l'argent qu'il avoit apporté d'Erivan : mais M. Desalleurs n'eût pas plutôt appris le besoin où il étoit, qu'il luy fit porter par Paderi six mil cinq cens écus, qui auroient été perdus, & luy aussi si on l'eût reconnu. Aprés avoir remis cette somme entre les mains de son homme d'affaires, il le mena secretement au Palais de France, où M. Desalleurs qui avoit grande envie de le voir, l'attendoit. Ils y eurent une conférence

Digitized by Google

de deux heures, ainſi fut con-
clu qu'il ſeroit au milieu de
la Caravanne ce que l'on verra
dans la ſuite de ce Journal ; &
que Paderi de ſon côté ſe ſer-
viroit du même Bâtiment ;
qui (à ſon arrivée à Conſtan-
tinople devoit le prendre à
Troye) pour aller l'attendre
à *Payas* ou à Alexandrette.

Le lendemain de cette viſite
les *Chaoux* de la Porte furent
prendre le Pelerin dans ſa
maiſon, & le remirent le mê-
me jour ſeptiéme d'Aouſt de
mil ſept cens quatorze, entre
les mains des Chefs de la Cara-

vanne, avec lesquels il commença son pelerinage.

Paderi qui le vit partir de loin, se disposa bien tost à le suivre de prés ; mais par une autre route. Il fit embarquer secretement avec luy sept ou huit hommes de la suite de l'Ambassadeur, qu'il avoit laissez à Constantinople, il monta dans le Bâtiment nommé la Vierge de Grace, Commandé par le Capitaine de Cuges ; & mit à la voile le onze du même mois, chargé, luy & ledit Capitaine, des ordres & des instructions dont voicy

Digitized by Google

la copie sur les originaux, Signez DESALLEURS.

INSTRUCTION pour le Sieur Paderi que j'ay chargé du soin de conduire en France l'Ambassadeur que le Sephi de Perse envoye au Roy.

Il s'embarquera à Constantinople sur la Barque appellée la Vierge de Grace commandée par le Capitaine Estienne Decuges.

Lors qu'il sera arrivé à Payas proche d'Alexandrette, il en verra ou ira luy même trou-

ver le Vice-Consul d'Alexandrette auquel il rendra la Lettre que je luy écris, & ils conféreront ensemble sur les moyens les plus convenables pour embarquer ledit Ambassadeur avec sa suite, & le pourvoir de rafraîchissemens pour son voyage.

Le Sieur Paderi fera toute la diligence possible pour se rendre à Alexandrette avant la Caravanne qui est partie de Constantinople le 7^e^. de ce mois, & qui doit arriver à Alexandrette 25, ou 26. jours aprés son départ.

Digitized by Google

Ledit Paderi, ledit Vice-Consul, & le Capitaine garderont un secret profond pour ôter aux Turcs de la Caravanne, & à ceux du lieu de l'embarquement, la connoissance de ce que l'Ambassadeur sera devenu, puisqu'il ne faut pas douter qu'on ne fasse de grandes perquisitions quand on s'appercevra qu'il s'est évadé; ainsi il faudra mettre à la voile aussitôt qu'il sera embarqué.

Lorsque la Caravanne sera arrivée au rendez-vous general des Pelerins qui est aux environs d'Alexandrette, l'Ambassadeur

bassadeur ne manquera pas de donner de ses nouvelles au S. Paderi, & si c'est à Alexandrette ou à Seyde qu'il pourra s'embarquer ; mais en quelque endroit que ce soit, il faut que le Bastiment mette à la voile, aussitôt que l'Ambassadeur sera dédans.

Le Sieur Paderi envoira aussi vers la Caravanne l'homme que j'ay destiné pour la suivre, qui doit arriver quelques jours avant elle à Alexandrette, afin qu'il prenne des justes mesures avec l'Ambassadeur, soit pour s'embarquer,

à Payas, ou vers Damas, ou Barut. Si c'est en ce dernier lieu, il prendra de concert les précautions necessaires avec le Sieur Poulard, Consul de Seyde, auquel il remettra la Lettre que je luy écris pour ce sujet, ensuite de quoy il fera route pour Marseille sans toucher en aucun Port Turc, à moins qu'une necessité indispensable n'y obligeât le Bâtiment.

Le Sieur Padery se remettra sans cesse devant les yeux que la diligence, & le secret sont les principales choses qu'il faut

observer pour parvenir au but que l'on se propose.

Les Lettres de créance de l'Ambassadeur, de même que les Presents du Sephi pour Sa Majesté, ayant esté envoyez à M. Arnoul, Intendant des Galeres, & du Commerce, par le Sieur de Fontenu, Consul à Smyrne, il y a apparence que M. Arnoul sera chargé des ordres de Sa Majesté au sujet de cet Ambassadeur ; ainsi le premier soin du Sieur Padery, quand il sera arrivé à Marseille, doit estre de donner part de son arrivée à mondit

Digitized by Google

Sieur Arnoul, afin de suivre les ordres qu'il luy préscrira pour conduire l'Ambassadeur à la Cour, où ledit Sieur Padery remettra les Lettres dont il est chargé pour les Ministres de Sa Majesté.

Enfin si l'Ambassadeur ne pouvoit s'embarquer ny à Payas, ny à Damas, le Sieur Padery prendra des Lettres des Consuls d'Alexandrette & de Seyde, par lesquelles ils rendront compte de l'impossibilité qu'il y aura eu de réüssir à embarquer cet Ambassadeur, ledit Sieur Padery se rendra

avec la Barque, & les six ou sept Domestiques de l'Ambassadeur à Marseille, où il informera M. Arnoul de ce qu'on aura fait, & le priera de faire payer la somme de 1500. écus au Capitaine Decuges, de laquelle je suis convenu avec luy pour le fret de son Bâtiment.

Le Sieur Padery pourvoira dans la route, autant qu'il luy sera possible, à faire avoir de petits rafraîchissemens à l'Ambassadeur.

Dans toutes les Echelles où le Sieur Padery touchera, s'il es

Marchands François, ou autres, luy demandent ce qu'il va faire à Alexandrette, il faut que luy, & le Capitaine disent qu'ils y vont pour faire un chargement pour le compte d'un Marchand de Constantinople, & le porter à Marseille, & quand il partira d'Alexandrette, ils diront que n'ayant pû faire ce chargement, ils vont ailleurs pour tâcher de le faire.

Il faut que le Bastiment touche à Chipres pour y remettre les Lettres qu'on adresse au Consul de cette Isle,

Le Sieur Paderi me donnera de ses nouvelles de toutes les Echelles, & des autres lieux où il passera s'il le peut faire.

Fait au Palais de France à Pera lez Constantinople le 10. Aoust 1714. Signé DESALLEURS.

PIERRE DESALLEURS, &c.

Il est ordonné au Capitaine Estienne Decuges, Commandant la Barque la Vierge de Grace d'aller à Alexandrette ou à Payas aprés avoir touché

Digitized by Google

en Chipres, & d'y embarquer les choses qui luy seront monstrées, & designées par le Sieur Paderi que nous envoyons sur la Barque pour l'execution de nos ordres, & de porter le tout à Marseille où ledit Capitaine recevra la somme de 4500. liv. pour ses Nolis, ainsi qu'il est porté par nostre declaration de cejourd'huy en sa faveur; enjoignons tres-expressement audit Capitaine de suivre de point en point, & avec toute la diligence possible tout ce qui luy sera dit par le Sieur Paderi. Mandons aux

Sieurs

Sieurs Consuls de France des lieux où ledit Capitaine aura charge de tenir la main à l'exécution des Presentes, s'agissant du service du Roy. Fait au Palais de France à Pera lez Constantinople le 8. Aoust 1714. Pour copie, Signé, DESALLEURS.

PIERRE DESALLEURS, &c.

Pouvant arriver qu'on ne pourroit pas faire à Alexandrette, ny à Payas l'embarquement pour lequel nous envoyons en ces deux endroits

la Barque la Vierge de Grace commandée par le Capitaine Estienne Decuges, en ce cas nous ordonnons audit Capitaine de se rendre avec son Bastiment à Seyde pour y prendre le chargement qui luy sera indiqué par le Sieur Paderi que nous envoyons sur ledit Bastiment pour l'execution de nos ordres, & de porter ledit chargement à Marseille où ledit Capitaine recevra la somme de 4 000 liv. pour ses Nolis, ainsi qu'il est porté par nostre declaration de ce jourd'huy en sa faveur; enjoignons

tres-expressemment audit Capitaine de suivre de point en point, & avec toute la diligence possible tout ce qui luy sera dit par le Sieur Paderi. Mandons aux Sieurs Consuls de France des lieux où ledit Capitaine touchera de tenir la main à l'execution des Presentes, s'agissant du service du Roy. Fait au Palais de France à Pera lez Constantinople, le 8. Août 1714. Pour copie, Signé DESALLEURS.

Pendant que Paderi chargé de ces instructions va travailler au succés de son entreprise,

Digitized by Google

voyons ce que devient l'Ambassadeur de Perse.

Dés que les Chaoux de la Porte l'eurent remis avec ses équipages, ses tentes & ses domestiques, entre les mains des Conducteurs de la Caravanne, il se vit au milieu d'une quantité prodigieuse de gens attentifs à examiner ses actions; & tellement environné d'espions de tous les costez, qu'il desespera de pouvoir tromper leur vigilance. Cependant il s'avisa d'une ruse qui de tous les temps a servi à tromper les hommes. Il te-

moigna un zele si éclatant pour sa Religion, tant de veneration pour le S. Prophete, & tant d'ardeur d'arriver à la Mecque, que ses Gardes furent à la fin les dupes de sa dévotion: tantost il seduisoit les uns par l'éloquence & la ferveur de ses discours, tantôt il combloit de presents les autres; attentif à soulager les pauvres, il prevenoit leurs besoins, & leur épargnoit la honte de les declarer. Enfin il rapportoit si adroitement toutes ses actions & ses paroles à l'esprit de tendresse & de

Digitized by Google

Charité qu'il affectoit pour son prochain, qu'on ne s'entretenoit plus dans toute la Caravanne que du détail de ses vertus.

Il sentit bien-tost l'effet que produisoient dans les esprits ces bruits sagement répandus, & il en conclut que la négligence & l'inattention de ses Gardes alloient dans peu de jours luy faire ceüillir le fruit de sa dissimulation.

On commença d'abord par ne plus se mettre en peine du lieu de son campement, & tous les soirs on luy laissoit

Digitized by Google

indifferemment la liberté de faire dresser ses tentes, à la tête, au centre ou à la queuë de la Caravanne. Un motif de pieté servoit toûjours de pretexte à ces changements; & toujours il alleguoit qu'il envisageoit la commodité de ses voisins, avant la sienne. En un mot il sçût se mettre en si bonne odeur que c'eût été un crime capital de le soupçonner d'aucune action capable de détruire l'idée de celles qu'on luy avoit veu faire.

Voilà l'état où étoient les choses, lorsqu'aprés trente

& un jour de marché il arriva avec la Caravanne à une demie lieüe d'Alexandrette, chacun à l'ordinaire fit dresser ses tentes, & luy les siennes, mais du côté de la Mer où il envoya un de ses gens pour voir si le Bâtiment qui devoit le passer en France, étoit à la rade; & pour chercher Paderi, afin de l'informer de la liberté qu'il avoit de le joindre dés qu'il seroit temps de le faire. Paderi qui s'y trouva en effet arrivé quatre jours avant luy, luy fit dire que tout étoit prest, & qu'il n'avoit plus qu'à partir.

Le moyen dont l'Ambassadeur se servit pour donner de ses nouvelles à Paderi, est si singulier, que je croy qu'on ne peut rien apprendre de plus extraordinaire.

Il demanda à l'Esclave, à qui il destinoit l'honneur de cette commission, s'il pourroit bien se resoudre à souffrir de bonne grace la bastonnade pour l'amour de luy. Seigneur, luy répondit-il, avez vous déja oublié les mauvais traitements que nous avons essuyé à Constantinople; & me croyriez-vous capable d'une l'ache-

té lorsqu'il s'agit de vostre service. Et bien, luy dit-il, il est de la plus grande importance du monde pour moy de t'envoyer sur le rivage voir si Padery m'y attend, & que tu t'abouches avec luy, pour venir me rendre compte de tout ce qu'il t'aura dit; mais il faut que cela se fasse de maniere que personne ne se méfie icy ny de toy, ny de moy. Je vais feindre d'avoir perdu quelque joyau précieux & enrichi de diamants de grand prix, pour avoir sur ce pretexte un sujet plus raisonnable

de me mettre en colere. Je feray assembler tous mes domestiques pour le chercher; & enfin je feray tomber tous les soupçons sur toy, en presence de tant de gens, que j'obligeray ceux qui seront témoins de la rigueur du supplice auquel je te condamneray, à me demander ta grace ou du moins à te dérober à ma fureur. Alors il te sera facile de t'abandonner à ton desespoir, tu pourras en homme éperdu, courir çà & là & gagner enfin le bord de la Mer, y parler à tout ce que

Digitized by Google

tu rencontreras d'hommes vivants, à l'exemple de ces malheureux qui étourdissent tout le genre humain du récit de leurs infortunes, alors tu rendras compte de mes affaires à Padery, si tu le trouve (comme je n'en doute nullement) & tu receveras de luy les instructions necessaires pour mon évasion, tu reviendras ensuite à la Caravanne, où tu rencontreras d'abord des gens empressez à t'apprendre de bonne foy que j'auray retrouvé le joyau qu'on t'avoit accusé faussement de

Digitized by Google

m'avoir dérobé. Tu te feras aussi-tost ramener dans ma tente, ou je t'accorderay la grace deuë à ton innocence.

Cette Scene fut joüée à merveille, & l'Esclave fidele en fut heureusement quitte pour quelques coups de bâton. Sa fuite le garantit des autres outrages dont la credulité de ses Camarades alloit l'accabler. Il courut à droite, à gauche, & sur le bord de la Mer, comme un furieux, protestant de son innocence aux arbres, aux rochers qui s'offroient à son passage. Il vit Paderi à qui il

parla en gesticulant en homme desesperé ; il luy conta de la sorte son affaire, & apprit de luy tout ce que son Maistre pouvoit souhaitter d'apprendre. Enfin comme si toutes les oreilles eussent été sourdes à ses cris, il le quitta en levant les bras au Ciel, & reprit le chemin de la queuë de la Caravanne qui voyoit parfaitement & d'un œil de compassion, l'extrême affliction de ce miserable.

Alors il s'entendit appeller par son nom, il vit venir à luy des gens qui luy annoncerent

Digitized by Google

que la colere de son Maistre étoit appaisée, & qu'il avoit retrouvé son joyau, qu'il ne doutoit point de son innocence, que sa grace estoit sûre, qu'il se reprochoit son injustice, & qu'enfin il le redemandoit luy-même.

L'Esclave fut ainsi reconduit, comme il s'y attendoit, dans la tente de son Maistre, qui eût l'indulgence de luy pardonner les mauvais traitemens qu'il luy avoit fait souffrir. Mais ce n'étoit pas là de quoy il étoit question, & dés que les mediateurs de cette

Digitized by Google

grace furent sortis, la conversation changea d'objet. Il luy apprit ce que Paderi luy avoit dit; & cela ne rouloit que sur les quatre paroles que voicy.

Tout est prest. Qu'il parte cette nuit sans faute. Le vent est bon. Je l'attends.

Cela estant, luy répondit Mehemet, disposons-nous donc à partir.

En effet, entre la premiere & la seconde priere de la nuit, il fit avertir tous ceux de ses gens qui se trouverent en état de le suivre; il laissa ses tentes, &

Digitized by Google

& tout son bagage, & gagna le bord de la Mer, où il trouva Paderi qui l'attendoit avec sa Chaloupe, qui le mena aussitôt à bord de son Bâtiment, & qui à l'instant fit mettre toutes ses voiles dehors, & cingler du costé de l'Europe.

Je croy que le Lecteur ne sera pas fâché de me voir en cet endroit substitüer à mon raisonnement historique les Lettres originales que Paderi envoya à ce sujet à M. Desalleurs, qui luy avoit ordonné positivement de luy écrire de toutes les Echelles du Levant;

Digitized by Google

& de tous les Ports où il moüilleroit. Ce qu'il fit à peu prés en ces termes :

Des Dardannelles le 15. Aoust 1714.

MONSEIGNEUR,

Vous m'avez ordonné de vous écrire de tous les endroits où je pourrois le faire. Quoy-qu'il n'y ait que quatre jours que nous sommes sortis de Constantinople, approuvez que je vous donne par cette Lettre une marque de mon attention à mon devoir.

Digitized by Google

Je suis arrivé à midy icy, & j'ay aussitôt été chez M. le Consul à qui j'ay rendu vostre Lettre.

Dans le temps que nous conferions de nos affaires, on est venu le prier de la part du Diezdar de faire embarquer dans nostre Bastiment un Tholkodar du Capitaine Pacha pour le débarquer à Chio. Il a répondu que cela ne se pouvoit pas, parce que le Capitaine estoit chargé à l'avanture pour s'en aller en France. S'il nous venoit souvent de pareils gens nous demander passage, la necessité de les refuser tous, & la crainte de ce qui en pourroit ar-

rivers, ne laisseroit pas de nous embarrasser. Quoyqu'il en soit je vais profiter d'un vent frais qui se leve, & continuer ma route. Je suis avec un profond respect, Monseigneur, &c.

A Chypre, le 24. Aoust.

MONSEIGNEUR,

J'ay eû l'honneur de vous écrire des Dardannelles le 15. du courant, qui fut le jour de nostre partance. Le vent estoit bon lorsque nous mîmes à la voile; mais deux heures aprés il nous devint

Digitized by Google

si contraire, que nous fûmes obligez le lendemain de relâcher au Port Sigre à Mitelin, le 17. & le 18. Nous avons remis à la voile avec vent arriére; mais nous l'avons échappé belle, à la hauteur de Chio. Nous avons rencontré la Patrone du Grand-Seigneur qui nous a tiré deux coups de Canon pour nous faire aller à l'obedience. Cependant le vent estant fort, j'ay jugé plus à propros de m'éloigner que de m'approcher. J'ay continué ma route, & nous sommes, Dieu mercy, arrivez icy aujourd'huy à dix heures du matin. J'ay d'a-

bord esté chez le Consul à qui j'ay remis la Lettre dont vous m'aviez chargé pour luy. Il nous a fait beaucoup d'offres de service; il a même fait grace au Capitaine Decuges des droits de l'Echelle. Je vais partir présentement, & faire tous mes efforts pour me rendre à Payas le plûtôt qu'il me sera possible. Je suis, &c.

A Alexandrette le 13. Septembre 1714.

MONSEIGNEUR,

Je n'ay pas manqué de vous

Digitized by Google

écrire de Chypre le 24. du mois passé, au moment que j'allois en partir pour me rendre au plûtôt à Payas, où je suis arrivé le 27. sur le soir. J'ay mis pied à terre pour nous faire reconnoître pour François, mais bien mal m'en a pris; car j'ay été obligé d'y dormir par la malice du Doüanier, qui m'a dit que puisque nous n'avions point de Marchandises à y décharger, il avoit peur que nous ne fussions Corsaires. Il a ajoûté que jamais les Bâtimens n'alloient à Payas, mais bien à Alexandrette; je luy ay répondu que ce n'avoit pas été mon intention d'y

Digitized by Google

venir, que je m'étois égaré, & que j'avois pris Payas pour Alexandreite. Enfin quelque chose que je luy pusse dire, malgré la perruque, & le chapeau que j'avois, & le titre de Capitaine que je portois, il m'a fait mettre à la Tour. Le lendemain au matin il m'a demandé si j'avois un commandement, puisque je venois de Constantinople; je luy ay fait voir celuy que vous m'aviez donné; alors il n'a eu plus rien à dire. Cependant il a voulu voir si nous n'étions pas chargé de quelques Marchandises deffenduës, à quoy je ne me suis point

Digitized by Google

opposé, parce qu'il me retenoit toûjours à terre: aussi-tost avec deux Valets du Vaivode il s'est fait mener à bord; j'avois heureusement recommandé la veille qu'on les fit bien boire, si cela arrivoit, (ce qu'on a fait;) parce que les Armeniens qui estoient dans le Bâtiment, & pour lesquels j'ay payé douze piastres, m'embarrassoient plus que je ne peux vous le dire.

Sur ces entrefaites j'ay appris que les Pelerins viendroient bientost, & sur le champ j'ay fait appareiller, aprés avoir seulement acheté 300. citrons, des pêches,

Digitized by Google

& d'autres fraais ; je suis arrivé icy le 28. j'ay d'abord été chez le Consul à qui j'ay rendu la Lettre que vous m'aviez donné pour luy ; & celle que vous écriviez à M. Pellerin, Consul d'Alep, à qui il l'a aussi-tost envoyée par un Exprés.

C'est icy le meilleur endroit du monde ; mais ce maudit Pays est un vray coupe-gorge ; & ceux qui vous ont proposé cet endroit, ne le connoissoient assurément pas. Je suis, &c.

A Alexandrette, le 29. Septembre 1714.

MONSEIGNEUR,

Aprés avoir resté longtemps icy à attendre des nouvelles, à la fin nostre Messager est arrivé : il m'a asseuré que M. l'Ambassadeur étoit tout à fait en liberté, ce que j'ay été ravy d'apprendre.

Hier à midy il me vint un homme extraordinaire de sa part pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire ; je luy ay donné sur le champ toutes les instructions ne-

ceſſaires, je luy ay fait voir l'endroit de l'embarquement, qui eſt à demie lieuë d'Alexandrette; enfin je l'ay renvoyé pour aller luy dire que tout étoit preſt, que je l'attendois cette même nuit, & que je le priois de ſe hâter de partir; ce qu'il a fait heureuſement, Dieu mercy, puiſque je viens de le recevoir à bord avec tout ſon monde; je mets à la voile à l'heure même ſelon vos ordres que je ne manqueray pas d'executer de point en point; non ſeulement juſqu'à ce que Dieu m'ait fait la grace d'arriver au lieu deſtiné, mais encore dans toutes les occaſions où

je pourray vous marquer le profond respect avec lequel je suis, &c.

De Modon, le 1. Octobre 1714.

MONSEIGNEUR,

Je n'ay pas manqué de vous écrire d'Alexandrette le 19. du mois passé, je vous ay informé dans ma Lettre de nos avantures, & de l'embarquement de nostre Ambassadeur ; il me reste à vous dire que le 6. & le 7. de nostre partance nous eûmes une grosse

Digitized by Google

tempeste qui nous fatigua tous ; & particulierement l'Ambassadeur. Le lendemain le temps se mit au beau : il me dit qu'il vouloit absolument aller à terre, je luy representay le danger qu'il pourroit y avoir, & que vous m'aviez expressement deffendu de toucher en aucun endroit des Etats du Grand Seigneur ; mais tous mes discours ne servirent de rien, il ne voulut jamais entendre raison & il fallut le débarquer à la rade de la Fenizo en Asie, où nous moüillâmes le 29. du passé à midy ; l'eau y étant bonne, j'en fis faire pour nostre

Digitized by Google

équipage, en fin je me disposay à partir la même nuit, parce que j'appris que deux Vaisseaux du Grand Seigneur étoient sortis depuis deux jours du même lieu. Je fis mettre à la voile à deux heures aprés minuit, le même jour nous nous trouvâmes vis à vis du Cacamo avec tres peu de vents vers le midy nous apperçûmes quatre Vaisseaux Turcs mouillez audit Cacamo. Je vous laisse à penser, Monseigneur, l'horrible embarras où nous jetta cette découverte, que le vent qui nous étoit contraire rendit encore plus effrayante pour nous ; je vins

Alors un petit Conseil entre le Capitaine, le Pilote, le Maistre & moy, où je conclus que pour leur épargner la peine de nous envoyer visiter, nous devions faire semblant de les vouloir approcher jusqu'à ce que la nuit nous aidât à nous tirer d'affaire. Vers les cinq heures du soir ils reconnurent à nostre manœuvre que nous avions envie de les tromper, aussi tost ils nous tirerent un coup de canon, un moment aprés un second, & un troisiéme; alors nostre Capitaine effrayé, dit que si nous n'allions pas à eux, ils alloient venir à nous, & que s'ils nous abordoient,

Digitized by Google

ils nous étrangleroient tous. Je m'opposay fortement à son avis, parce qu'il ne me convenoit nullement de le suivre; je luy dis au contraire qu'il n'avoit qu'à relâcher en plein Canal, que la nuit étoit venuë, que le vent étoit changé, que nous marchions bien, & que le lendemain s'ils s'avisoient de nous suivre, ils nous auroient perdu de veuë; ce qu'il fit; ne pouvant faire autrement. J'eus dans cette occasion obligation de nostre salut à ma fermeté. Le vent se fortifia pendant la nuit, & continua si favorablement que nous reconnûmes au bout de trois

jours le Royaume de Candie. Mais comme nous avions un grand Canal à passer, & que nos provisions commençoient à nous manquer, nous avons été obligez bien de relâcher icy pour y prendre tout ce qui nous seroit necessaire, afin de ne point faire pâtir l'Ambassadeur ni son monde. Tous ses gens, luy compris, font le nombre de 18. hommes; ils mangent tous bien, ils ont bon appetit, & ne craignent point la Mer.

J'ay acheté icy des moutons, des poulets, & autres rafraîchissemens, & sur tout de belle farine pour luy faire faire des poupea

par ses gens, car jusqu'aujourd'huy il n'a pas gousté de nostre pain ; il a mangé de celuy qu'il avoit apporté de son Pays, & il m'a juré qu'il n'avoit pas non plus gousté de celuy des Turcs. Je feray, Monseigneur, tout mon possible pour le contenter jusques à Marseille selon les ordres que j'en ay receus de vous. Il est ravi de se voir embarqué, & tous les jours il rend graces à Dieu, & à vous des bons offices que vous luy avez rendus. Je luy ay compté tout ce que vous aviez fait pour l'amour de luy lorsqu'il étoit en prison, & que vous n'aviez rien

oublié pour luy procurer son élargissement ; il en tombe d'accord, & dix fois le jour il me dit : Je n'oublieray jamais Monsieur l'Ambassadeur de France, ni ses bienfaits, & la premiere fois que je verray Sa Majesté, je ne pourray pas m'empêcher de parler de luy, & de luy dire qu'il n'appartient qu'à Sa Majesté l'Empereur de France, d'avoir des Sujets, & des Ministres de la sorte.

Il vous écrit en particulier, Monseigneur, une Lettre que vous recevrez pour vous, avec une autre pour l'envoyer en son

Digitized by Google

Pays. J'adresse les Presentes à M. Goujon, Consul de France à Napoly de Romanie. Je suis, &c.

De Marseille, le 10. Novembre 1714.

MONSEIGNEUR,

Je continuë à vous écrire suivant vos ordres, que nous arrivâmes le huit d'Octobre à Malthe, où le vent contraire nous obligea de rélâcher; que nous en partîmes le 12. aprés y avoir esté tres-bien receus, & y avoir pris des rafraîchissements

pour continuer nostre route, qu'à cent cinquante mille de Marseille le vent nous obligea encore une fois de relâcher à la coste de Sardaigne, que nous moüillâmes à Portoconté, où je pris de nouvelles provisions aussi bien qu'à Malthe pour M. l'Ambassadeur.

Le 21. nous partîmes dudit Portoconté, & nous arrivâmes icy, graces à Dieu, le 23. Le même jour aprés que j'eus envoyé à M. Arnoul la Lettre que vous m'aviez donné pour luy, M. l'Ambassadeur débarqua aux Infirmeries; aussitôt M. l'Intendant envoya deux de ses Officiers luy

Digitized by Google

faire compliment de sa part, & ordonna en même temps qu'on portât aux Infirmeries tout ce qui seroit necessaire pour luy, & pour son monde. Deux jours aprés Messieurs les Consuls furent le voir, & luy porterent le Present accoûtumé; le 28. il fit son entrée dans la Ville: le mesme jour M. l'Intendant luy envoya le Prevost avec ses Officiers & Archers à cheval, trois Carrosses, un à six chevaux, & deux à quatre, avec lesquels M. de Beauvais Commissaire des Galeres fut le recevoir au Port; il n'avoit alors avec luy que moy, & deux

de ses Officiers, dont l'un portoit son Epée, & l'autre sa grande Pipe ; nous passâmes sous le Balcon où estoit la Reyne d'Espagne qui fut bien aise de voir un Ambassadeur Persan en France. Il estoit magnifiquement habillé à la Persienne, il fut loger à la maison de M. de Cartigny, où quatre Archers montent tous les jours la garde à sa porte. Le 31. nous fûmes prendre les Presens qui étoient dans la maison où demeuroit l'Armenien qui les avoit apportez. Ils estoient dans un coffre de fer & ce coffre estoit enfermé dans un cabinet dont l'Armenien avoit les clefs.

M.

Digitized by Google

à M. l'Intendant pour faire honneur aux Presents du Roy de Perse ; envoya les mêmes trois Carrosses avec une Chaise magnifique, le Prevost, ses Officiers, ses Archers, deux Principaux Officiers de l'Ambassadeur, l'Armenien, & moy, pour les apporter en Cérémonie dans la maison de M. de Cartigny. Pour cet effet, nous tirâmes le coffre de la maison de l'Armenien ; nous montâmes dans un grand Carrosse, & la mîmes sur nos genoux. M. l'Ambassadeur vint le recevoir hors de la porte : dés qu'il vit ce coffre, il se prosterna les mains

croiſées devant ce dépoſt qui luy avoit été confié de la part de l'Empereur ſon Maiſtre ; il pleura de joye en le conſiderant, & enfin il s'écria qu'il étoit trop content de ſon ſort, & qu'il oublioit tous les perils où il avoit été expoſez, puiſque Dieu luy avoit fait la grace de revoir les Preſents de l'Empereur ſon Maiſtre, & de les remettre en ſes mains pour les porter au grand Empereur de France, qui reluit ſur la terre, comme le Soleil reluit au monde : De plus, *dit-il*, au Prevoſt, & aux Aſſiſtans, ſçachez, Meſſieurs, que je n'ay l'obligation

de ce bonheur qu'à M. l'Ambassadeur qui est à Constantinople ; qu'il m'a tiré des mains des Turcs ; qu'il m'a donné toutes sortes de secours ; qu'il m'a procuré le Bâtiment qui m'a amené icy ; qu'il m'a donné le * Drogment que voila ; & qu'il avoit chargé de ses ordres, qu'il a bien executez, puisqu'il m'a enlevé au milieu de dix mille hommes, & qu'il m'a enfin amené icy. *Il entra alors en sa chambre avec son Present, & aussitôt il fit jetter au peuple 30. ou 40. piastres en*

* *Drogment veut dire Interprete.*

Digitized by Google

monnoye par les fenestres de son Appartement.

J'oubliois à vous dire, Monseigneur, que lorsque nous fûmes aux Infirmeries, il fit venir Agoubebant, l'Armenien qui avoit été chargé des Presents à Erivan, & qui étoit arrivé un mois avant nous à Marseille; il le traita de traître & d'infidele, & luy fit les mauvais traitemens qu'il jugea à propos de luy faire sur des soupçons bien ou mal fondez, dont le détail vous est inutile; il luy ordonna ensuite de luy apporter cinq paquets qui luy appartenoient, & qu'il luy avoit remis

[illegible]. L'Armenien les fit apporter en effet sur le champ, mais [illegible] y manquoit bien des choses; il demanda à l'Armenien, d'où venoit ce desordre, & qui les avoit détachetez; l'Armenien luy répondit, que c'estoient les Intendants de la Santé. Comment, dit-il, alors, transporté de colere, on ouvre donc icy les hardes des Ambassadeurs, & se tournant du costé de quelques François qui estoient là, il leur dit: Lorsque vos Envoyez, quels qu'ils soient, viennent en Perse chargez de toutes sortes de Marchandises, s'avise-t-on

jamais de les visiter ; j'ay perdu du tout mon équipage ; j'ay exposé ma vie cent fois pour m'acquitter d'une commission aussi dangereuse : il ne me reste plus que cinq petits paquets qu'on a encore bien de la peine à apporter icy, & on les ouvre ! on aura sans doute ouvert les Presents aussi, je veux les voir ; en un mot je veux qu'on me les apporte.

Le Prevôt qui étoit present, fut chargé du soin de rapporter toutes ces choses à M. l'Intendant, qui luy envoïa dire qu'il étoit surpris de ce qu'il avoit trou-

vé ses hardes ouvertes, qu'il n'en avoit aucune connoissance, qu'il alloit s'informer s'il étoit vray qu'on eût eu cette audace, & qu'aussitost il luy rendroit justice; qu'à l'égard des Presents il ne jugeoit pas à propos de les luy envoyer; mais que dés qu'il auroit fait son entrée dans la Ville, il en seroit le maître. Il fut content de cette réponse.

Cependant M. Arnoul envoïa chercher les Intendants de la Santé qui lui demanderent à se justifier de la calomnie qu'on leur imputoit. Il les envoya en même temps à l'Ambassadeur, à qui ils dirent

en présence de l'Armenien qu'ils n'avoient jamais songé à visiter ses paquets. L'Armenien deconcerté, avoüa alors que c'étoit luy qui les avoit decachetez de peur des vers. L'Ambassadeur fut satisfait de ces Messieurs, & leur fit compliment; mais l'Armenien n'en fut pas quitte au même prix.

Je continuëray, Monseigneur, à vous écrire tout ce qui se passera en France au sujet de nostre Ambassadeur. Je profiteray de toutes les occasions qui se presenteront pour vous en donner des nouvelles; c'est la seule marque que je puisse vous donner de mon attachement;

&

[illegible] profond respect avec lequel je fais, [illegible]

J'ay cru que la lecture de ces Lettres pouvoit contribuer à détruire une infinité de mauvais discours qu'on a débité dans le monde, & cette considération m'a determiné à les donner telles, à peu prés que je les ay receuës. J'aurois esté quitte de ce soin, & j'aurois suivi ce Journal simplement en Historien, si je n'avois pas regardé ces Originaux comme un sûr moyen de remettre du moins dans les esprits prévenus, le sens com-

main, qui doit y estre; Je seray content de l'usage que j'ay fait de ces Lettres, si elles ont le succés que j'en espere: en attendant je procederay, comme je l'ay entrepris, à la conclusion de cette Histoire.

Quelques jours aprés que l'Ambassadeur de Perse fut entré dans Marseille, M. Arnoul Intendant des Galeres du Roy, & dont toute la France connoît le merite, & Madame l'Intendante son Epouse accompagnez de toutes les personnes de distinction de la Ville, furent le visiter dans la

maison de M. de Cartigny, Inspecteur General des Galeres, chez qui il a logé pendant son séjour à Marseille. Il les receut avec tant de politesse & d'esprit, que tout le monde fut charmé de ses discours, & de ses manieres, quoyque fort differentes des nostres.

Mais le François a communément cela de particulier, que ce qui n'est pas à sa mode, luy paroît tout à fait extraordinaire; & ce qu'il trouve extraordinaire luy paroist ridicule. Curieux aujourd'huy à l'excés, de ce qui le dégoûtera par-

faitement demain, il croit que la bigearrerie de son goût, suffit pour autoriser les caprices de son inconstance. Tel est le sort de toutes les nouveautez en France, on se détrompe cependant à la fin; mais on n'y merite les suffrages du Public, qu'aprés avoir encouru toutes les disgraces de la censure.

Ce que je viens de dire a son application; mais il est inutile d'en faire ici un détail que tout le monde sçait; & d'autres soins m'occupent.

M. l'Intendant aprés avoir

donné tous les ordres qu'il crût necessaires pour la commodité de l'Ambassadeur de Perse, & pour la seureté de ses Presents, qu'il avoit confiez à la garde du sieur des Marais Exempt de la Prevôté des Galeres de Marseille, ne songea plus qu'à luy procurer des plaisirs qui pussent le dédommager des fatigues, & des perils de son voyage; toutes les Dames & tous les Officiers de la Ville y contribuerent, par tous les divertissements qu'on pût imaginer. Les festins, les danses, les promenades, les

spectacles & les assemblées ne furent point épargnez ; tout enfin s'anima pour luy faire des fêtes agreables.

Il y avoit alors à Marseille un Chaoux du Grand Seigneur, qui fut témoin des honneurs que recevoit tous les jours l'Ambassadeur de Perse. Il se trouva justement logé à quatre pas de sa maison. Il apprit qu'il devoit retourner dans peu de jours à Constantinople, & il ne voulut pas le laisser partir sans le voir. Il l'envoya chercher par un de ses Domestiques qui le luy amena sur le champ.

Digitized by Google

-Me connois-tu bien, luy dit-il, dés qu'il le vit? Non, Seigneur, luy répondit l'autre, mais j'ay oüy parler de vous. Hé bien, reprit-il, puisque tu sçais que je suis celuy qu'on nommoit à Constantinople Kadgi Mehemet, va dire de ma part à ce malheureux, à ce fils de Pescheur, à ce chien de Mehemet Aga grand Doüanier, que je n'étois ni Marchand, ni Pelerin, qu'il est la cause que j'ay perdu cent * bourses, mais que si Dieu me fait la grace de retourner en

* Cinquante mille écus.

Perse ; je veux faire crever les yeux à cinq cens de vos Marchands : Accordez-nous la Paix ou la Guerre avec vous ? Nous avons la Paix, Seigneur, reprit le Chaoux en tremblant : Cela étant, luy dit-il, quel mal y avoit-il que je fusse Ambassadeur icy ? m'y envoyoit-on pour vous nuire ? j'y viens renouveller une ancienne amitié qu'il y a entre l'Empereur de France & le mien, & vous vous opposez à mon passage, vous m'enfermez dans vos prisons, vous tourmentez mes Domestiques, & vous pillez mon

Digitized by Google

bitin! Je vous reconnois mal-
heureux, fils de Posrbouus, à
ces marques d'infidelité. Je suis
le maître de te trancher la tête;
mais cela ne seroit pas juste:
Tu n'es point dans nos Etats,
& je suis sur les Terres de nos
amis, chez qui je ne voudrois
pas violer les droits de l'hos-
pitalité qu'ils m'accordent. Sei-
gneur, lui dit le pauvre Chaoux
bien effrayé, c'est le grand
Doüanier, qui est seul cause de
vostre malheur, ne vous en
prenez pas à moy, je n'y ay
aucune part. Non, non, re-
prit-il, je ne m'en prends pas

à moy non plus ; mais dis luy seulement ce que tu viens d'entendre. Saluë de ma part le Chaoux-Bachy, c'est un fort honnête homme ; & l'Emir Cheleby que je considere fort. Je te donnerai des Lettres pour eux, reviens les chercher avant de partir.

Le Chaoux luy promit de n'y pas manquer ; mais il se garda bien d'en rien faire, & il ne fut pas plûtôt hors de sa maison, qu'il jura de n'y jamais rentrer.

M. de Beauvais, Commissaire Ordonnateur, & plusieurs

Officiers de Marine furent témoins de cette conversation, qui fut suivie aprés le dîner, d'une Cavalcade à Mazargue.

M. l'Intendant avoit, dés le commencement, eu soin de luy faire donner des chevaux qu'il fit harnacher à la Persienne, & qui luy servoient tous les jours à s'aller promener par tout où il jugeoit à propos, tantôt dans la plaine de S. Michel, & tantôt à Mazargue, où il fut trois fois, & où il mit tous les Païsans & toutes les Païsanes en train de danser des rigaudons & d'autres danses

du Païs. Ces festes étoient toûjours suivies, ou de grands repas, ou de collations magnifiques, qui finissoient ordinairement par des Presents de pieces d'étoffe, ou d'argent même qu'il donnoit de bonne grace à ceux & à celles qui lui plaisoient.

Sur ces entrefaites la Cour envoïa M. de S. Olon à Marseille, pour luy faire de la part du Roy, les honneurs de la France, & pour l'amener jusqu'à Paris. Quelques jours aprés son arrivée, il regla l'ordre & la ceremonie du voyage;

Digitized by Google

& le vingt-trois Decembre mil sept cent quatorze il sortit de Marseille precedé d'un Detachement de Cavalerie du Regiment de la Reine, suivi des Gardes de M. le Comte de Grignan. Les Gardes & le sieur des Marais leur Exempt autour du brancar où estoient les Presents qui estoient portez par deux mules. Les Officiers, Massiers, & autres gens de la Maison de l'Ambassadeur devant & autour de sa personne. La Marechaussée de Provence s'estant avancée sur le chemin d'Aix à Marseille, se rendit

audit Ambassadeur, à mesure qu'il passoit, & marcha aprés luy.

Il fut coucher à Aix; & le lendemain à Lambez, où Madame de Simiane & tous les principaux de la Ville furent le voir. Il leur donna le Caffé & les pria de danser, ce que Mademoiselle de Simiane fit de bonne grace.

De Lambez à Orgon.

D'Orgon à Avignon.

D'Avignon à Orange, où il receut la visite des Messieurs & des Dames de la Ville, à qui il donna le Thé & le Caffé, &

qu'il b pria de danser, ce qu'ils firent.

D'Orange à Pierre Latte.

De Pierre Latte à Montelimar.

De Montelimar à Oriol.

D'Oriol à Valence, où la Garnison se mit sous les armes & monta la garde chez luy.

De Valence à S. Vallier.

De S. Vallier à Vienne, où la Garnison luy fit les mêmes honneurs qu'à Valence, & où il receut les Dames & les Messieurs à qui il donna le Thé & la Caffé, & qu'il pria de danser à l'ordinaire.

Digitized by Google

De Vienne à Lyon, où il receut toutes sortes d'honneurs, où il fut visiter l'Eglise de saint Jean dont il fit sonner la grosse Cloche. Il demanda aussi à voir la Maison de Ville, mais il vit une si grande affluence de monde le jour qu'il avoit choisi pour cette Cavalcade, qu'il n'y voulut pas entrer. Il y séjourna quatre jours. Il est bon de remarquer, & de dire en passant, qu'il faisoit des presents de pieces d'étoffe & d'argent même dans tous les lieux où on le recevoit à sa fantaisie.

De

De Lyon à la Bresse.

De la Bresse à Tarare.

De Tarare à S. Syphorien.

De S. Syphorien à Roüane.

De Roüane à la Paçodiére.

De la Pacodiére à la Palisse.

De la Palisse à Varenne.

De Varenne à Moulins, où il séjourna, & où il donna à plus de quarante personnes de distinction de la Ville un repas magnifique à la Persienne & à la Françoise.

De Moulins à S. Pierre le Moustier.

De S Pierre le Moustier à Nevers.

De Nevers à la Charité.

De la Charité à Caunes.

De Caunes à Neuvil.

De Neuvil à Briart.

De Briart à Montargis.

De Montargis à Nemours.

De Nemours à Melun.

De Melun à Charenton, où il arriva le vingt-six Janvier de la presente année. Il y descendit dans la maison de M. Dyonis, où on avoit eu soin de luy preparer toutes les commoditez imaginables.

A l'exception de quelques circonstances, tous les Lecteurs sont en cet endroit presque

aussi-bien instruits que moy, du reste des choses qui concernent l'Ambassadeur de Perse ; & chacun sçait qu'il n'y a ni Curieux, ni Curieuses à Paris qui n'ait été le voir à Charenton, & prendre sa part des festes, de la musique, & des liqueurs dont il y regaloit tout le monde. Il y séjourna treize jours ; & le surlendemain de son arrivée, M. le Baron de Breteüil, Introducteur des Ambassadeurs & Princes Etrangers, y alla luy faire un Compliment, de la part du Roy ; honneur que Sa Majesté ne fait

qu'en tres-particulier, & dans les occasions singulieres.

Le voicy mot pour mot.

L'Empereur de France, mon Maistre, le plus grand, & le plus pieux des Empereurs Chrétiens, le plus magnifique des Rois de l'Europe, le plus puissant en guerre tant sur la Terre que sur la Mer, toujours invincible, l'amour de ses Peuples, & le modele parfait de toutes les vertus Royales, m'envoye, Monsieur, vous faire un Compliment de sa part, & se réjoüir de vostre arrivée auprés de Paris, la Capitale de son Empire, la plus ris-

che est la plus superbe des Villes de la partie du monde que nous habitons. Il sçait que l'Empereur nostre Maistre, est le plus magnifique, & le plus puissant Empereur de l'Orient, & il est persuadé qu'ayant à sa Cour autant de Personnages illustres qu'il en a, il vous a choisi entr'eux comme un Sujet d'un merite distingué, & capable d'estre le lien de l'union de deux si Puissants Monarques; il vous donnera, Monsieur, en toutes occasions des marques de l'estime, & de la consideration qu'il a pour un Ambassadeur, qui vient de la part d'un si grand Em-

permet. Pour moy, Monsieur, je regarde comme un bonheur d'estre le premier à qui il ait ordonné de vous venir complimenter de sa part; j'iray au sortir de cette conference luy rendre compte de l'execution de ses ordres, & en prendre de nouveaux pour vostre entrée à Paris, & vostre audiance à la magnifique Cour de sa Majesté Imperiale.

Le sept de ce mois M. le Marêchal de Matignon & M. le Baron de Breteüil allerent le prendre à Charenton dans le Carrosse du Roy suivi de ceux des Princes & Princesses

de la Maison Royale, & l'amenent dans ce Carrosse, jusqu'à l'entrée du Fauxbourg S. Antoine, où ils descendirent dans la maison de M. Titon de Villegenon qui les receut, & les regala avec toute la delicatesse, l'abondance & la magnificence imaginables. Aprés le diner, ils monterent tous trois à cheval, & entrerent dans Paris dans l'ordre qui suit.

La Compagnie des Inspecteurs de Police à cheval uniformément habillez, marchoit à la teste de tout.

A la distance de 30. ou 40. pas les Carrosse du Baron de Breteüil, & ceux du Maréchal de Matignon.

Un Brancar porté par deux mulets du Roy, sur lequel étoient les Presents que l'Ambassadeur apporte au Roy de la part du Roy de Perse à devant & derriere, ce Brancar huit Trompettes de la Chambre du Roy à cheval; douze chevaux de main des deux Ecuries du Roy, magnifiquement harnachez & menez par des Palefreniers de la livrée de Sa Majesté.

Quatre

Digitized by Google

Quatre chevaux de Sa Majesté avec des harnois à la Persienne & menez en main par des Persans.

Dix Persans ou Armeniens à Cheval portant haut de riches fusils appuyez sur la cuisse.

Deux Armeniens chargez du soin des Presens du Roi de Perse.

Deux Pages de l'Ambassadeur, son Maître des Ceremonie, & son Secretaire, l'Interprete.

L'Ambassadeur sur un cheval harnaché à la Persienne avec le Maréchal de Matignon à sa droite, & le Baron de

Breteüil à sa gauche marchant tous trois de front.

Les Laquais Persans & Armeniens de l'Ambassadeur autour de son cheval ; ceux du Maréchal & du Baron de Breteüil à costé de leurs chevaux.

L'Ecuyer de l'Ambassadeur portant l'Etendart du Roy de Perse, marchant immediatement derriere luy avec un Page, qui portoit le sabre de l'Ambassadeur appuyé sur sa cuisse. Tous les chevaux qui ont servi à cette Entrée étoient des Ecuries du Roy.

La marche étoit fermée par

Digitized by Google

le Carroſſe du Roy, par ceux de Madame la Ducheſſe de Berry, de Madame, de M le Duc d'Orleans, de Madame la Ducheſſe d'Orleans, de Madame la Princeſſe, de Madame la Ducheſſe Doüairiere, de M. le Duc & de Madame la Ducheſſe, de Madame la Princeſſe de Conty Doüairiere, de M. le Prince, & de Madame la Princeſſe de Conty, de M. le Duc & de Madame la Ducheſſe du Maine, de M. le Comte de Toulouſe, de Madame la Ducheſſe de Vandôme, & par celuy de M. le Marquis de Tor-

Digitized by Google

cy, Ministre & Secretaire d'Estat pour les affaires estrangeres.

Le 15. de ce mois, M. le Marêchal de Matignon & M. le Baron de Breteüil, allerent dans le Carrosse du Roy le prendre à l'Hostel des Ambassadeurs, pour le conduire à Versailles. Toute sa suite fut montée sur des chevaux de la grande & de la petite Escurie, comme le jour de son entrée: l'Estendart de Perse marchoit à costé du Carrosse: les douze Fusilliers de l'Ambassadeur aussi à cheval le fusil haut le precedoient: le Present du Roy

Digitized by Google

de Perse estoit porté dans un autre Carrosse, par le sieur Agoubehant, Armenien, à qui la clef en avoit esté confiée à Erivan : le Carrosse du Roy s'arresta dans l'avenuë de Versailles, chez le sieur Bontemps, premier Valet de Chambre du Roy, & Gouverneur du Palais des Thuilleries, qui avoit fait preparer toutes sortes de rafraîchissements pour l'Ambassadeur & pour sa suite; le cheval que l'Ambassadeur devoit monter l'y attendoit, avec des chevaux frais, pour toute sa suite, ainsi que les Trom-

Digitized by Google

pettes du Roy destinez pour accompagner sa marche, qui se fit en cet ordre, jusques au Chasteau. Le Carrosse du Baron de Breteüil, precedé de trois de ses domestiques à cheval: les deux Carrosses du Marêchal de Matignon, precedez de même: douze chevaux de main des deux Escuries du Roy magnifiquement harnachez & menez par des Palefreniers de Sa Majesté: quatre chevaux du Roy avec des harnois à la Persienne, & menez en main par des Persans: les douze Fusilliers à pied, por-

Digitized by Google

tant haut leurs fusils : plusieurs domestiques de l'Ambassadeur à cheval : le Secretaire à la conduite des Ambassadeurs : le Moula de l'Ambassadeur ou Docteur de sa Loy : son Tresorier : le Page qui porte sa pipe : les huit Trompettes de la Chambre du Roy : Agoubchant aussi à cheval, & portant sur ses deux mains, le Present & la Lettre du Roy de Perse enveloppez dans une étoffe de soye à fleurs d'or : le Maistre des Ceremonies de l'Ambassadeur, & l'Interprete à costé de luy : l'Ambassadeur

sur un cheval du Roy harna-
ché à la Persienne ; le Maré-
chal de Matignon à sa droite,
& le Baron de Breteüil à sa gau-
che, marchant tous trois de
front : les Valets de pied Per-
sans & Armeniens de l'Am-
bassadeur, autour de son che-
val ; la livrée du Maréchal de
Matignon & celle du Baron
de Breteüil à costé de leurs
chevaux : l'Escuyer de l'Am-
bassadeur à cheval, portant
l'Estendart du Roy de Perse,
marchoit immediatement der-
riere luy, avec un Page qui por-
toit le sabre de l'Ambassadeur,

Digitized by Google

appuyé sur sa cuisse : le Carrosse du Roy fermoit la marche. Les Fusiliers de l'Ambassadeur laisserent leurs armes à la grille de l'avant-court du Chasteau ; & continuerent de marcher sans armes. L'Ambassadeur trouva dans l'avant-court les Gardes Françoises & Suisses, au nombre de deux mille hommes sous les armes, les tambours appellant : son Escuyer laissa l'Estendard de Perse en dehors de la porte de la cour du Roy, où l'Ambassadeur trouva les Gardes de la Porte & de la Prevosté aussi en

Digitized by Google

haye & sous les armes : elle étoit remplie d'une si grande multitude de personnes, que les Gardes eurent bien de la peine à faire faire place pour la marche qui se fit autour de cette cour, à la veuë des fenestres de Sa Majesté. A onze heures, l'Ambassadeur accompagné du Marêchal de Matignon & du Baron de Breteüil, traversa la cour à pied, pour aller à l'Audience du Roy par le degré, qui conduit au grand appartement de Sa Majesté. L'Ambassadeur avant que d'y aller, mit son sabre à son

Digitized by Google

costé : il portoit outre cela un grand poignard dans un étuy d'or à sa ceinture, qu'il n'est permis qu'aux Seigneurs qui sont Officiers du Roy de Perse de porter. Le Secretaire à la conduite, marchoit à la teste du cortege, & Agoubehant portant sur ses mains le Present découvert & la Lettre du Roy de Perse, precedé des huit Trompettes du Roy, marchoit immediatement devant l'Ambassadeur : il fut receu au bas de l'Escalier, par le Marquis de Dreux, Grand Maistre des Ceremonies, & par

le sieur des Granges, Maistre des Ceremonies, les cent Suisses estant sur l'escalier en habit de ceremonie, la hallebarde à la main : à la porte de la Salle des Gardes en dedans il fut receu par le Duc de Noailles, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, qui estoient en haye & sous les armes : ce fut-là que l'Ambassadeur prit la Lettre des mains d'Agoubehant, & la porta jusqu'au Thrône du Roy : elle estoit dans un sac de brocard d'or d'environ un pied & demi de longueur. Le

Thrône de Sa Majesté élevé de huit marches, estoit au fond de la gallerie de son grand appartement, en sorte que l'Ambassadeur arrivant par la porte qui est à l'autre bout de la gallerie, apperceut en entrant Sa Majesté assise sur son Thrône, ayant auprés d'elle Monseigneur le Dauphin, & tous les Princes de la Maison Royale: Sa Majesté avoit un air si grand, & si majestueux, que l'Ambassadeur en fut beaucoup plus frappé, que de l'éclat des pierreries de la Couronne dont l'habit de Sa

Majesté estoit couvert : ce fut là qu'il commença son premier salut. Sa Majesté en mesme temps se leva, & osta son chapeau : la foule des Courtisans estoit si grande, que malgré la vaste étenduë de cette gallerie, l'Ambassadeur fut long temps sans pouvoir approcher du Thrône, & fit son dernier salut, en y abordant, & monta jusques sur le haut du Throne : le Marêchal de Matignon, le Duc de Noailles, le Marquis de Torcy, & le Baron de Breteüil y monterent aussi. L'Ambassadeur

Digitized by Google

en approchant du Roy, remit d'abord la Lettre du Roy de Perse entre les mains de Sa Majesté, qui la remit aussi tost entre les mains du Marquis de Torcy. Sa Majesté se couvrit; & aprés que l'Interprete luy eut expliqué ce que l'Ambassadeur disoit, & dont voicy les propres termes:

COMPLIMENT de Monsieur l'Ambassadeur de Perse; interpreté & prononcé par le Sieur Paderi au Roy.

SIRE,

L'Empereur mon Maistre qui est,

Digitized by Google

au service de Dieu & observateur de la Loy du Grand Prophete, m'a envoyé exprés, moy qui suis son esclave, au service de Vostre Majesté, pour demander à Dieu la continuation de sa santé, en même temps augmenter & renouveller l'ancienne amitié. Il m'a ordonné de fortifier les fondements de cette alliance, de la maniere que Vostre Majesté souhaitteroit. De plus j'ay ordre de donner satisfaction, en tout ce que Vostre Majesté peut desirer & de l'executer, pour ce qui regarde encore quelques affaires que Vorste Majesté a souhaitté. Vostre esclave, SIRE, a ordre de la part de son Empereur de luy donner toute la satisfaction qu'un fils doit donner à son Pere puisqu'il considere Vostre Majesté comme son propre Pere,

Pere ; de plus SIRE, Elle peut estre asseurée qu'il ne rompra jamais de son costé, le traitté ny le noble seing Signé, à moins qu'il ne provienne de la part de Vostre Majesté.

J'espere aussi que Dieu me fera la grace d'executer les ordres que Vostre Majesté me donnera icy ; maintenant que j'ay le bonheur de la voir dans son Trone de gloire, je sens que c'est bien peu de chose d'avoir tant pâti pour le service de deux si grands Empereurs.

Que Dieu conserve à jamais Vostre Majesté sur son Throne eclatant ; qu'il confonde toûjours ses ennemis leur fasse ressentir la pesanteur de son bras redoutable, & qu'il luy plaise donner à Vostre Majesté & à mon Empereur une

Paix profonde. Que Dieu le veuille.

Ce discours fini, Sa Majesté osta son chapeau, & l'Ambassadeur sortit du Thrône. Quand il fut sur la derniere marche, il prit le Present du Roy de Perse de la main d'Agoubehant, le remit entre les mains du Marquis de Torcy, & fit un salut au Roy; la même foule qu'il avoit trouvée en abordant au Thrône, l'empêcha d'en faire davantage, & on eût bien de la peine à la percer pour arriver au bout de la gallerie, où d'un côté il y avoit des gradins remplis des Dames de la Cour. Il fut ensuite conduit à l'audience de Monseigneur le Dauphin, à qui il fit le Compliment qui suit;

Digitized by Google

COMPLIMENT de l'Ambassadeur de Perse à Monseigneur le Dauphin.

MONSEIGNEUR,

Je prie sa Divine Majesté qu'il veüille vous conserver, qu'il augmente vos jours & vos années; que vous deveniez beaucoup vieux, que vous imitiez vostre grand Pere, ce grand Empereur, à qui Dieu donne longue vie; afin qu'il puisse vous donner l'éducation necessaire pour gouverner son Empire autant que celuy de ce grand Empereur, que Dieu le fasse.

Si j'osois prendre la liberté, Monseigneur de me prosterner pour vous baiser la main, je le ferois

Digitized by Google

avec beaucoup de respect ; mais celuy que j'ay pour vostre personne sacrée, est si grand que je n'ose m'en approcher de si prés ; c'est le seul motif qui m'en empêche. Que Dieu augmente vos jours & vous fasse vieux.

Cependant il luy baisa la main, & se retira.

Aprés que luy & toute sa suite eût été traité par les Officiers du Roy, il partit & fut reconduit à l'Hôtel des Ambassadeurs, par le Baron de Breteüil, dans le Carrosse de Sa Majesté, sans faire à cheval la même marche qu'en arrivant, à cause de la pluye.

Digitized by Google